

LE JEUDI 31 AOÛT 2023 | VOLUME 40 | NUMÉRO 15



Gab Gosselin, ancien résident de Dawson où il a été moniteur de français, est venu de Nanaimo, sa nouvelle ville de résidence, pour participer au festival de musique de Keno, un festival autogéré et gratuit.

PAGE 7



Un nouvel édifice pour la francophonie yukonnaise

Manon Touffet

PAGE 16



Les JFCNO : première expérience réussie

Manon Touffet

À DÉCOUVRIR

Yellowknife : le Yukon apporte de l'aide 2

Revue de l'été 2023 4 et 5

Feux de forêt au Yukon 6

Du nouveau pour le CSSC Mercier 8

Voyager au Togo pour l'éducation 11

Documentaire : fabriquer un canot 13

Kassia Emery : jeune ambassadrice 15

Le Yukon apporte son aide aux T.N.-O.



© Marie-Claude Nault

La compagnie aérienne Air North a offert du soutien logistique et mis en place des vols spéciaux pour aider à l'effort d'évacuation de la ville de Yellowknife, capitale des Territoires du Nord-Ouest.

Nelly Guidici

Le 18 août au matin, soit moins de 48 heures après l'ordre d'évacuation à Yellowknife, treize personnes sont arrivées à l'aéroport Erik Nielsen à Whitehorse. Inscrites au service de soutien d'urgence mis en place par le gouvernement du Yukon, ces personnes ont notamment reçu une aide pour acheter de la nourriture durant leur séjour dans la capitale. Quatre personnes du Bureau du commissaire aux incendies (trois membres de l'équipe d'intervention spécialisée et un sous-commissaire aux incendies)

ont été déployées avec cinq pompiers de la Ville de Whitehorse pour travailler directement avec le service des incendies de la Ville de Yellowknife.

La mairesse Laura Cabott indique être régulièrement en contact avec Rebecca Alty, la mairesse de la ville de Yellowknife. Dans un élan de solidarité, Laura Cabott souhaite offrir tout le soutien possible à Yellowknife, y compris un soutien logistique et humanitaire. « Nous sommes prêts à faire tout ce que nous pouvons, aussi longtemps qu'il le faudra », a-t-elle déclaré dans un communiqué de presse du 18 août.

Les évacuations aériennes

La compagnie yukonnaise Air North a par ailleurs dépêché une partie de son personnel de vol et de bord pour aider à l'effort d'évacuation. Du soutien logistique au processus d'évacuation en plus de vols spéciaux pour évacuer les résidents de Yellowknife ont permis notamment aux personnes évacuées de se rendre à Edmonton le 17 août.

Dans l'urgence des opérations d'évacuation, Air North a précisé que les personnes n'ayant

pas de pièce d'identité avec photo seraient accueillies à bord et les animaux de compagnie seraient également admis lors des vols en direction du Yukon.

La compagnie a également reçu des cages de transport données par des organisations locales et des particuliers, qui ont été expédiées à Yellowknife pour faciliter le transport des animaux de compagnie.

« Nous reconnaissons à quel point l'évacuation en cours de Yellowknife a été difficile et stressante. Nous comprenons qu'il s'agit d'une période émotionnelle et incertaine, et nous sommes profondément reconnaissants envers le personnel, les premiers intervenants et les responsables qui soutiennent cette opération

à grande échelle. Nous voulons aider partout où nous le pouvons », a déclaré la compagnie aérienne dans une publication sur sa page Facebook le 18 août dernier.

Depuis le 18 août, le gouvernement des T.N.-O. n'a pas sollicité d'aide supplémentaire auprès d'Air North. La compagnie n'a donc pas prévu de vols additionnels, mais assure être prête à intervenir si un nouvel appel à l'aide est lancé.

La série des Arcticles de l'Arctique est une collaboration entre les cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga

À LA MÉMOIRE DE CHRISTIAN KLEIN



C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de Christian Klein le 9 août 2023. Pilier remarquable de notre communauté, il s'est dévoué à la francophonie, à l'AFY et à la SIFY en tant que membre du CA et membre honoraire. Bénévole engagé, c'est avec enthousiasme et générosité qu'il a donné de son temps pour divers projets, dont la construction du Centre de la francophonie et de nombreuses initiatives pour les personnes âgées. Nous présentons nos sincères condoléances à sa famille et à ses proches.

Repose en paix, cher Christian, tu vas nous manquer!



WINTERLONG BREWING CO.

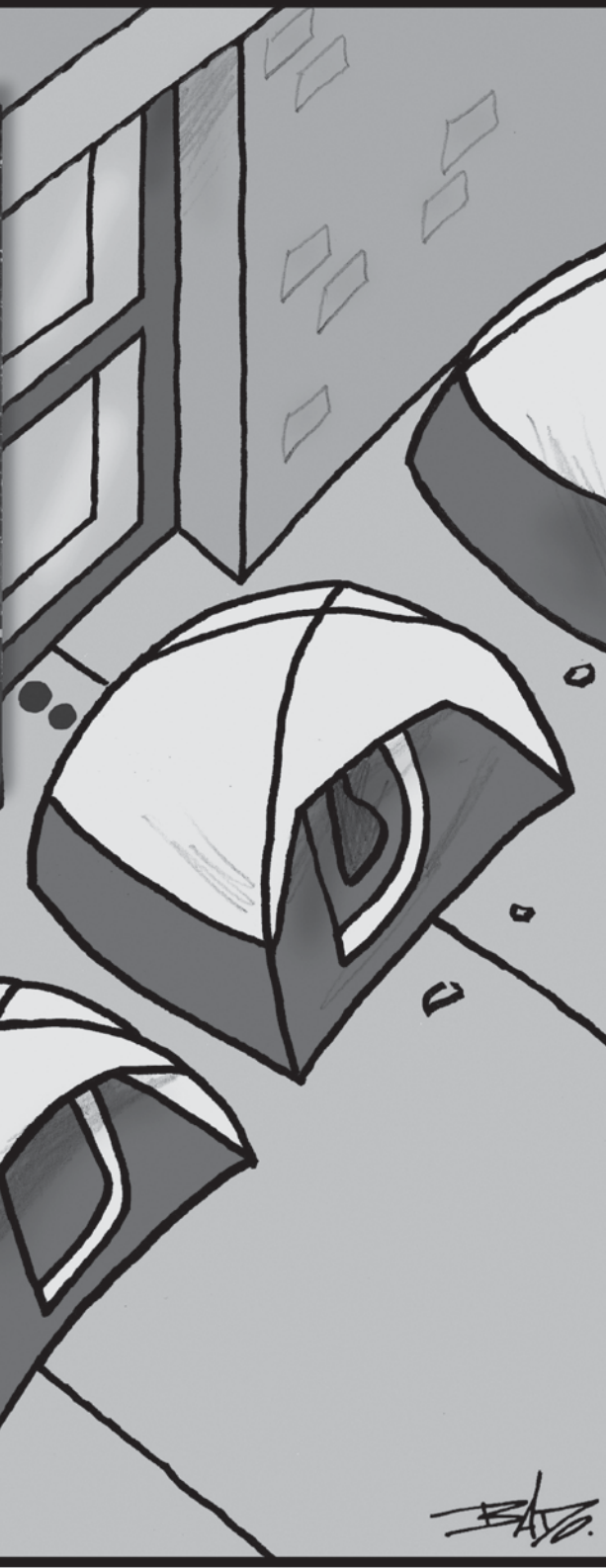
DÉGUSTEZ DE LA BIÈRE ARTISANALE LOCALE, ET EMMENEZ-EN AVEC VOUS LORS DE VOS PROCHAINES AVENTURES!

83 Mount Sima Road | 867 393-2223
Ouvert tous les jours de midi à 19 h
winterlongbrewing.com

Crise du logement



LE CANADA
Laissez vous tenter



ÉDITORIAL

Premières fois

Maryne Dumaine

L'été, c'est l'occasion des premières fois. Découverte de terres inconnues, exploration et expériences en tous genres, nouvelles habitudes de vie, ou, avec la rentrée, arrivée dans une nouvelle école, rencontre des nouveaux camarades de classe...

Les premières fois sont des moments forts dans une vie, elles façonnent de façon unique des souvenirs qui resteront gravés dans nos mémoires. Elles marquent le début de quelque chose d'inexploré, empreintes d'une certaine innocence et d'une grande curiosité.

La philosophie s'est penchée sur ces moments qui forgent notre expérience et notre compréhension du monde. Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, notamment, soutiennent que nos premières expériences ont un impact profond sur notre développement futur (par exemple, la première fois que nous aimons, ou que nous faisons face à la mort, ce sont des expériences qui peuvent influencer nos valeurs et nos croyances). D'autres soutiennent que ce n'est pas tant la première fois en soi qui est importante, mais plutôt la manière dont nous y réagissons, comment nous y donnons du sens.

Bien que plusieurs premières fois aient rythmé mon été (Oh! Valdez! Oh! La vie urbaine!), j'aimerais porter la réflexion un peu plus loin. Pour la première fois – à ma connaissance – certains géants du Web ont commencé, le 1^{er} août dernier, à bloquer l'accès des internautes à l'information produite au Canada.

Difficile de nier l'impact que les outils numériques ont eu sur notre vie. Recherche d'informations, communication avec nos proches, achats en ligne... Ces plateformes ont révolutionné la manière dont nous interagissons avec le monde.

Jamais je n'avais remis en cause l'accès à l'information fiable dans notre pays. Pour la première fois, j'ai pris conscience de la vulnérabilité de ce que j'ai toujours tenu pour acquis.

La philosophie nous encourage à comprendre et surtout, à prendre conscience de notre réaction face à nos premières fois. Mais comment « donner du sens » à cela, avais-je envie de crier à Sartre ou à De Beauvoir!

Car Meta (compagnie mère de Facebook et Instagram) n'a pas bloqué nos pages. Les journaux peuvent continuer de publier. Mais VOUS ne pouvez plus voir nos publications si vous vivez au Canada. Elle VOUS en bloque l'accès parce que le gouvernement a entériné un projet de loi qui obligera ces géants à verser une contribution financière pour l'utilisation des nouvelles sur leurs plateformes.

« Les réseaux sociaux nous ont offert un confort dans l'accès aux nouvelles au cours des 20 dernières

années », affirme Mélanie Tremblay dans un éditorial de Francopresse. « Une aisance si grande que nous sommes devenus, bien malgré nous, quelque peu paresseux. »

C'est vrai. Nous avons pris l'habitude de recevoir l'information de façon passive. Mais, bien que ces compagnies soient privées et n'aient pas de vocation démocratique, c'est tout de même déroutant de savoir qu'au Canada, on peut supprimer VOTRE accès à de l'information fiable. Au Canada, 83 % des internautes ont un compte Facebook. Et Google aurait menacé de faire de même dès le mois de décembre.

Nous sommes donc les victimes collatérales d'une guerre de pouvoir entre les gouvernements, les grands médias, et les géants du Web. Guerre dans laquelle, d'ailleurs, les radios ou journaux communautaires n'ont pas été impliqués!

Tout cela alimente mes réflexions : si l'information est coupée non pas à sa source, mais du fait de notre situation géographique, jusqu'où cela peut-il aller? N'est-ce pas un terrain fertile pour la désinformation? Comment savoir ce qui se passe « vraiment » quand l'information (qui existe) ne nous est plus accessible? Cette décision soulève des questions cruciales sur la censure et le contrôle de l'information dans l'ère numérique. Par des compagnies privées, qui plus est!

Est-ce donc réellement à nous de changer nos habitudes numériques? Devrions-nous nous tourner vers d'autres plateformes, sachant maintenant quelles en sont les failles? Ou ne serait-ce pas plutôt le moment de s'émanciper un peu?

Du côté de l'Aurore boréale, n'ayez crainte. Le journal existait avant Facebook, et nous continuerons de produire de l'information fiable. Sur aurorboreale.ca, les nouvelles restent accessibles, et gratuites. Le contenu éditorial du journal en ligne n'a jamais été payant. De plus, nos abonnements (papier ou numérique) permettent de confortablement recevoir les nouvelles, pour vous ou pour vos proches, de façon directe.

Il est temps de remettre en question la manière dont le pouvoir est exercé dans le monde numérique et de trouver des solutions pour protéger la liberté d'information qui est au cœur de notre société. Puisque les médias sociaux nous recrachent, pourquoi ne pas cracher un peu sur eux. Facebook ou pas, honnêtement, nous n'arrêterons ni de vous informer, ni de faire rayonner notre belle communauté!

Alors, si vous vous demandez comment réagir, ma réponse est simple : continuez de nous lire. Car au bout du compte, ce n'est pas pour Facebook que nous publions ce journal. C'est, et ce sera toujours, pour vous qui nous lisez.

Merci de votre soutien!

l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
aurorboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.
par année format papier* ou PDF.
150 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card
867 668-2663
poste 500

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

Merci à

L'ÉQUIPE

- Maryne Dumaine**
Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@aurorboreale.ca
- Kelly Tabuteau**
Adjointe à la direction
redaction@aurorboreale.ca
- Marie-Claude Nault**
Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@aurorboreale.ca
- Manon Touffet**
Journaliste
867 333-2932
nouvelles@aurorboreale.ca
- Gwendoline Le Bomin**
Journaliste
867 335-7476
journalisme@aurorboreale.ca

Correspondant-e-s :
Angélique Bernard, Claude Gosselin, Rebecca Fico, Yann Herry et Yves Lafond

Révision des textes et correction d'épreuves :
Olivier Berger

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Bado

Du sport à la culture, l'été 2023 a été rythmé

Comme chaque année, l'été a été bien occupé au Yukon. Il y a certes eu beaucoup d'événements culturels avec les nombreux festivals, mais les événements sportifs ont aussi su rythmer ces quelques mois.

Manon Touffet

Si l'été a été marqué par des événements climatiques d'envergure, comme les feux de forêt qui ont causé deux évacuations et une alerte de pré-évacuation, ainsi que des épisodes d'inondations sans pareilles dans la capitale yukonnaise et à Dawson au début de l'été, d'autres nouvelles ont aussi marqué ces deux derniers mois. Voici, en quelques mots, ce que nous avons retenu de l'été 2023.

Le sport à l'honneur

Plusieurs nouveautés et financements ont été annoncés au cours des deux derniers mois dans le domaine des sports au Yukon. Notamment, deux nouvelles associations sportives se sont solidifiées : Yukon Rugby et Muay Thai Yukon ont toutes deux rejoint l'organisme Sports Yukon.

Par ailleurs, le 29 juin dernier, Richard Mostyn, ministre des Services aux collectivités, a annoncé une nouvelle installation de gymnastique et d'escalade à Whitehorse. « Cette installation moderne pourra accueillir de nouvelles compétitions. En plus de la gymnastique et de l'escalade, on pourra y pratiquer le *parkour*, la danse et l'escalade de bloc. L'installation sera aussi dotée de salles polyvalentes », a-t-il déclaré. Au total, ce sont 33,5 millions de dollars qui ont été investis dans



Maryne Dumaine

La jeune Oléthea Bélanger semble avoir beaucoup apprécié la programmation musicale du spectacle du Solstice-Saint-Jean, le soir du 24 juin.

cette installation, dont 31 millions de la part du gouvernement du Canada.

L'été a aussi été rythmé par des compétitions ou rassemblements sportifs lors desquels les délégations du Yukon ont pu briller. Les Jeux autochtones de l'Amérique du Nord ont eu lieu du 15 au 23 juillet, et le Yukon y a été représenté par 130 athlètes, artistes et personnes accompagnatrices qui ont participé à cette 10^e édition des jeux à Kijipuktuk (Halifax), à Dartmouth, sur le territoire de la Première Nation de Milbrook, mais aussi à Sipekne'katik. L'équipe du Yukon s'est défendue dans onze disciplines, et a remporté un total de 39 médailles.

Du côté francophone, du 11 au 15 juillet, quatorze jeunes d'expression française ont pu vivre leur francophonie au delà du territoire en participant aux Jeux franco-canadiens du Nord et de l'Ouest (JFCNO).

De son côté, le gouvernement du Yukon a annoncé avoir versé plus de 1,7 million de dollars dans le domaine du sport. Ce financement annuel se découpe en quatre volets, et chacun d'entre eux vise à stimuler le renforcement et la croissance des sports et des loisirs partout sur le territoire.

D'autre part, il a été annoncé que le gouvernement territorial analysait la faisabilité d'un programme de sports universitaires. « J'ai été heureuse de constater que les conclusions de l'étude de faisabilité indiquent que le programme de sport universitaire est potentiellement viable et que la recherche indique qu'il existe une demande et un intérêt pour un programme de sport universitaire ciblé à l'Université du Yukon », a indiqué Jeanie McLean, vice-première ministre et ministre de l'Éducation. Elle a cependant rappelé qu'aucune décision n'était prise pour l'instant.

Autre nouvelle qui a ému plus d'un cœur yukonnais : la ville de Whitehorse a déposé sa candidature pour accueillir les Jeux d'hiver de l'Arctique (JHA) en 2026. Après une annulation des Jeux à Whitehorse en 2020 suite à la pandémie de la COVID-19, beaucoup d'athlètes espéraient avoir



Manon Touffet

La communauté francophone était au rendez-vous lors du Solstice Saint-Jean!

une nouvelle occasion de voir les JHA au territoire. Le gouvernement du Yukon a d'ailleurs annoncé son appui à cette candidature.

Les festivals ont fait danser le territoire

À Whitehorse, c'est la Journée nationale des peuples autochtones le 21 juin, le Solstice Saint-Jean le 24 juin et le festival Adäka du 29 juin au 5 juillet qui ont tout d'abord occupé les adeptes de découvertes et célébrations culturelles.

Les couleurs du drapeau 2SLGBTQI+ ont rayonné sur le territoire ces derniers mois. Le festival de la Fierté était présent à Dawson du 27 au 30 juillet, puis à Whitehorse du 5 au 13 août, et s'est terminé à Watson Lake les 19 et 20 août.

Claire Ness, Desirée Dawson et les Hän Singers faisaient partie de la programmation très diversifiée du Festival de musique de la ville de Dawson.

Le Festival de Keno, quant à lui, s'est tenu du 4 au 6 août. Seul artiste solo francophone de la programmation, Gabriel Gosselin a séduit la foule lors du premier après-midi en tant que chansonnier. Parmi les nombreux artistes, notons la présence d'Amélie Kenny Robichaud et de Chérie Coquette. Le festival s'est déroulé sans soucis, mais les festivalier-e-s ont été prié-e-s de quitter les lieux le dimanche après-midi en raison de l'évacuation de Mayo et de la potentielle fermeture de la route.

Pour Haines Junction, c'est le festival de danse Da Ku Nän Ts'éthèth qui a su faire bouger les rues de la ville du 23 au 25 juin. De plus, cette année, la troupe des Dakwākāda Dancers fêtait ses 31 ans, et une exposition a été créée pour l'occasion.



Maryne Dumaine

Le centre-ville de Whitehorse s'est transformé en zone piétonne pour l'été et a accueilli des marchés, des camions de restauration mobiles ainsi que des concerts tout au long de l'été. L'œuvre réalisée au sol intitulée *Tlél aadé a kát seigaax'aagu yé* (Cette pièce est une visualisation des tragédies récentes subies par les peuples autochtones), et a été créée par Laurence Smith, avec le soutien de la Northern Cultural Expressions Society.

Des célébrations pour les Premières Nations

Le 21 juin, à l'occasion de Journée nationale des peuples autochtones, la ville de Whitehorse a ajouté un geste symbolique aux célébrations en érigeant de manière permanente deux nouveaux drapeaux. Désormais, le drapeau des Premières Nations du conseil des Ta'an Kwäch'an ainsi que celui des Kwanlin Dün flottent aux abords de la mairie, en reconnaissance du fait que la ville de Whitehorse se trouve sur leurs territoires traditionnels.

Les Tr'ondëk Hwëch'in ont célébré à Dawson le 25^e anniversaire de l'entente définitive et de l'entente sur l'autonomie gouvernementale de leur communauté. Pour Tracy-Anne McPhee, ministre de la Santé et des Affaires sociales et ministre de la Justice, « ces ententes reconnaissent les droits inhérents des Tr'ondëk Hwëch'in, notamment la propriété du territoire, la gestion des ressources, l'autonomie gouvernementale et le développement économique. Elles garantissent la préservation et la mise en valeur de la culture, de la langue et des traditions hän pour les générations à venir ».



Maryne Dumaine

Les Hän Singers and Dancers ont ouvert le bal lors de la cérémonie d'ouverture, au centre Älat Néhäjäl, pour célébrer le 25^e anniversaire de l'entente sur l'autonomie gouvernementale des Tr'ondëk Hwëch'in. La soirée s'est poursuivie avec de la jigie traditionnelle, notamment avec une troupe de Old Crow, et en musique avec le groupe Les Rubies, composé de Keitha Clark, Brigitte Desjardins et Claire Ness.



Maryne Dumaine

Les trois jours de célébrations du 25^e anniversaire de l'entente définitive et de l'entente sur l'autonomie gouvernementale des Tr'ondëk Hwëch'in a débuté autour d'un feu sacré. Toutes les personnes présentes ont été invitées à y déposer du tabac aux quatre points cardinaux, comme le veut la coutume.



Maryne Dumaine

Lors du Festival Adäka, un après-midi de *hand games* (jeux de mains) a rassemblé les foules tandis que les équipes étaient composées de personnes du Yukon et de l'Alaska. L'ambiance, accompagnée par des tambours et les chants, s'ajoutait à la chaleur de la journée!

Le même jour, le nouveau refuge pour hommes Jëje Zho a ouvert ses portes à Dawson. « L'engagement de [la ville de Dawson] à améliorer la qualité de vie de ses citoyens, à promouvoir le développement durable et à accroître la résilience des communautés est plus que louable et est une source d'inspiration pour tous », a affirmé la ministre Tracy-Anne McPhee. Selon elle, Jëje Zho est « un refuge inclusif et accessible qui aidera à répondre aux besoins des hommes sans-abri ou en situation de logement précaire ».

La ville de Whitehorse plus vivante que jamais

En plus du marché Fireweed qui occupe le parc Shipyards tous les jeudis de l'été, et ce depuis 2000, la ville de Whitehorse a décidé d'organiser *Town Square*, un espace piéton en plein centre ville, sur la rue Main. Sur une idée de Ted Laking, conseiller municipal de Whitehorse, le but était de « redonner du dynamisme et des avantages commerciaux et économiques » en plein centre-ville, expliquait-il lors d'une entrevue pour le *Yukon News*.

Il y avait donc deux jours de marché sur la rue Main : les mardis et samedis, ainsi que des concerts les vendredis. Major Funk et Soir de semaine y ont donné des concerts le 25 août dernier. Le dernier spectacle de la saison aura lieu le 1^{er} septembre.

Après six longs mois de fermeture, le Centre d'interprétation de la Béringie du Yukon a rouvert ses portes le 17 juin pour dévoiler sa nouvelle exposition permanente. Christie Grekul, la gestionnaire du Centre, a expliqué que les expositions précédentes étaient vieilles de 26 ans. « Nous allons encore faire des changements, mais

nous faisons cela lentement. La plus grosse partie, c'était la salle principale », a-t-elle affirmé.

Deux nouveaux arrêts de bus ont fait leur apparition dans le quartier de Riverdale. Au premier juillet, les trajets des lignes de bus de Whitehorse ont été revus, et la ville a, par la même occasion, ajouté ces deux arrêts pour mieux desservir le quartier.

La santé et le bien-être au menu

La ville de Mayo et la ville de Carmacks se dotent de nouveaux duplex dits « écoénergétiques et entièrement accessibles en fauteuil roulant ». Les deux projets ont coûté une somme totale de 2,35 millions de dollars, le tout financé par la Société d'habitation du Yukon et par la Société canadienne d'hypothèques et de logement. « Ces nouveaux logements à Mayo et à Carmacks témoignent de l'engagement de notre gouvernement à favoriser la prospérité des collectivités et

à accroître le parc de logements locatifs communautaires dans l'ensemble du Yukon », avait déclaré Ranj Pillai, le premier ministre et ministre responsable de la Société d'habitation du Yukon.

Du côté des logements pour les sans-abris du Yukon, l'organisme Safe at Home a quant à lui levé un drapeau rouge le 17 août dernier. Les personnes résidant dans l'ancien Coast High Country Inn se voyaient expulsées de leur programme de logement avec services de soutien en raison d'un manque de financement. Ce programme temporaire de logements supervisés avait été annoncé en janvier 2023 comme étant une mesure provisoire vitale pour les résidents les plus vulnérables de Whitehorse. « Les personnes vulnérables ont souvent besoin d'un logement, et le programme fait une énorme différence pour les personnes qui ont désespérément besoin de cette aide », a déclaré Lane Tredger, porte-parole du NPD en matière de logement au Yukon (député de Whitehorse Centre).



Maryne Dumaine

Le système de transport en autobus à Whitehorse a été amélioré le 1^{er} juillet dernier et deux nouveaux arrêts ont été intégrés sur les routes du quartier de Riverdale.

Le lendemain, un communiqué annonçait que le financement du programme coordonné par Safe at Home était renouvelé jusqu'à la fin du mois de septembre.

Du côté de l'encadrement des soins de santé, une réglementation, prévue pour 2024, a été annoncée. Elle vise à encadrer la profession

de psychologue, et ce au même titre que les autres professions de la santé. Les psychologues seront donc assujetti-e-s aux normes nationales et aux pratiques telles qu'écrites dans la *Loi sur les professions de la santé*.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Manon Touffet

Des enfants participent à une activité d'extérieur destinée à leur apprendre comment l'humain chassait auparavant.



Manon Touffet

Un mur avec de nombreux crânes appartenant à différents animaux a été créé de toutes pièces. Le but : retrouver à quel animal appartient tel ou tel crâne.

Un été enflammé

L'été 2023 a été marqué par des feux plus sévères que les autres années et plus proches des communautés, causant des évacuations et des mises en alerte à plusieurs endroits sur le territoire.



Manon Touffet

Le premier événement majeur de l'été au Yukon a été le feu dans la région d'Ibex Valley. Signalé pour la première fois le 8 juillet, il a engendré une veille d'évacuation, levée le 17 juillet. S'il n'a toutefois pas abouti à une évacuation, le feu a atteint une superficie de 1 546 hectares à la fin de l'été.

C'est ensuite le feu proche de la ville de Mayo qui a suscité des inquiétudes. Signalé pour la première fois le 1^{er} août, ce feu a très vite pris de l'ampleur puisque, le 6 août, un ordre d'évacuation était donné à la population de la communauté.

Pour Mylène Lecavalier, la situation était « apocalyptique ».

Arrivée du Québec le 3 août, elle a dû quitter Mayo trois jours plus tard, le 6 août. « On sentait la chaleur du feu, il y avait des cendres qui tombaient sur nous, un peu comme de la neige », décrit-elle. Elle explique s'être rendue jusqu'à Pelly Crossing, où le groupe avec qui elle avait évacué a été accueilli par la communauté Selkirk. « Le gouvernement du Yukon nous a vraiment bien appuyés. Il y avait une épicerie devant nous, et il a offert de l'argent pour le gas et d'autres achats. La seule chose, c'est qu'il n'y avait pas beaucoup d'informations en rapport à l'évacuation », précise la nouvelle arrivante. Elle estime toutefois avoir été chanceuse d'être accueillie par la communauté Selkirk. « Il y avait un bébé avec nous, et ils sont venus

nous apporter des couches et de la nourriture pour bébé », conclut-elle.

Pour le gouvernement du Yukon, l'événement le plus important cette année reste toutefois l'évacuation de Old Crow. Nécessitant l'aide de la compagnie aérienne Air North, c'est le 9 août que l'ordre d'évacuer a été prononcé.

Selon Mike Fancie, agent d'informations incendie au Gouvernement du Yukon, il faut toutefois relativiser. « Ce n'est pas chaque année qu'on évacue comme ça, mais je suis content que nous n'ayons pas de morts. Aucune communauté n'a été brûlée et rayée de la carte, il faut voir ça comme des victoires », déclare-t-il.

Une entraide nationale

Au Yukon, il y a 23 équipes d'attaque initiale, chacune composée d'environ trois membres. Ces équipes sont soutenues par deux groupes d'avions-citernes et près d'une dizaine d'hélicoptères. Pourtant, selon Mike Fancie, « il y a beaucoup de demandes, et un manque de ressources ». Les provinces se sont montrées solidaires, et la Nouvelle-Écosse, la Saskatchewan, Terre-Neuve-et-Labrador et l'Ontario ont envoyé des moyens humains et techniques. À cela s'ajoute l'aide des Premières Nations du Yukon. Pour Mike Fancie, il est « important de travailler en partenariat avec les

Premières Nations, ce sont les premiers à être affectés par les feux ».

Au début du printemps, les forces du Yukon étaient allées prêter assistance au Québec, à l'Alberta, et aux Territoires du Nord-Ouest.

Le Yukon n'est pas le seul témoin de ces ententes nationales. D'autres endroits ont même bénéficié d'un soutien international : en Colombie-Britannique par exemple, des pompiers et pompières du Brésil sont venu-e-s prêter main-forte aux équipes déjà sur place.

La météo, principale coupable

Officiellement, la saison des feux débute le 1^{er} avril et se termine le 30 septembre. « De façon réaliste, la saison est en vigueur jusqu'à ce que la neige tombe sur les feux », explique Mike Fancie. Cette année, c'est le 10 mai qu'on a signalé le premier feu – un début plus tardif qu'à l'accoutumée – mais la saison s'est ensuite intensifiée. « La partie sévère s'est déclenchée plus tard que d'habitude. Mais en juillet, on a subi un phénomène avec les foudres qui ont déclenché beaucoup de feux en peu de temps », affirme Mike Fancie.

Selon lui, l'erreur humaine n'est pas responsable, car c'est la météo qui a causé la plupart des feux. Il estime que les Yukonnais et Yukonnaises ont un comportement responsable en ce qui concerne la



Maryne Dumaine

La fumée du feu du ruisseau Talbot s'étendait au-dessus de la route de Mayo.

prévention des feux.

À l'heure d'écrire ces lignes, c'est au total 211 feux qui ont enflammé le territoire, dont environ 95 % déclenchés par la foudre, pour 216 284 hectares brûlés. « En volume, c'est une année moyenne, mais la saison nationale est plus élevée en sévérité », ajoute l'expert franco-yukonnais.

Pour Mike Fancie, le défi de cette année et de celles à venir va donc être la météo. « On essaie de prévoir la météo pour se préparer, mais c'est dur de savoir où la foudre va tomber », conclut-il.

Cette année est marquée par des événements météorologiques majeurs, tant au Yukon qu'au niveau national, comme à Yellowknife ou Kelowna.

À cela se sont ajoutées de fortes pluies, souvent responsables d'inondations comme celles de Whitehorse, au mois de juillet, qui ont causé la fermeture de la 2^e avenue. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



lecture simple

Les lectures simples, une ressource créée pour toutes et tous

Depuis quelques mois, *l'Aurore boréale* propose un texte *Lecture simple* dans chaque édition. Peut-être voulez-vous savoir pourquoi?

Ces encadrés ont plusieurs objectifs : parfois, c'est une version plus simple d'un article long, un peu compliqué à lire. D'autres fois, c'est une information qui complète l'article. Il arrive même, comme ici, que ce soit un texte tout seul, pour donner une information qui n'est pas liée au reste du contenu du journal.

Ces textes peuvent être utilisés par tout le monde. Ce ne sont pas des textes écrits seulement pour des jeunes. Ils sont utiles, par exemple, pour les personnes qui commencent à apprendre le français, ou qui apprennent à lire.

Des bénévoles les lisent aussi à voix haute, et on peut les écouter sur le site www.soundcloud.com/lauoreboreale. C'est pratique pour apprendre la prononciation des mots, par exemple.

En plus de ces textes, nous expliquons aussi des mots d'autres articles du journal. Ils sont surlignés en gris ou en bleu et il y a toujours un petit logo en haut de l'article, quand un mot est expliqué. Le lexique est toujours à la fin du journal.



Évacuations à Yellowknife

Le mercredi 16 août en soirée, Yellowknife, le chemin Ingraham et les communautés N'dilo et de Dettah ont reçu l'ordre de quitter immédiatement leur domicile. L'annonce a été faite par le ministre des Affaires municipales et communautaires des Territoires du Nord-Ouest, Shane Thompson, qui avait annoncé l'état d'urgence la veille.

Gwendoline Le Bomin

La mairesse de Yellowknife, Rebecca Alty, a rapporté lundi 21 août sur sa page Facebook que les pluies de la fin de semaine précédente ont été largement insuffisantes pour espérer un retour à domicile.

Plusieurs options d'évacuation

Selon un communiqué du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, plusieurs moyens ont été mis en place pour évacuer les habitant-e-s. Les gens pou-

vaient quitter la capitale par la route ou par avion. Des centres d'hébergement ont également été installés en dernier recours pour les personnes qui ne pouvaient quitter la capitale.

Sur les 20 000 personnes résidentes de la capitale, il en restait environ 2 600 vendredi 18 août dont 1 000 travailleurs et travailleuses essentiel-le-s (des pompiers et pompières, des équipes d'urgence, du personnel des services publics et de la Gendarmerie royale du Canada). Les centres en Alberta et au Manitoba pouvaient accueillir jusqu'à 8 000 personnes au besoin.

Whitehorse apporte son aide

La Ville de Whitehorse a offert son soutien logistique et humanitaire à la ville de Yellowknife. D'après un communiqué, Whitehorse a envoyé le jeudi 17 août cinq pompier-e-s du service d'incendie de la ville pour soutenir les efforts d'intervention et d'évacuation. La Ville était prête à offrir l'utilisation du Centre des Jeux du Canada pour recevoir les personnes évacuées, au besoin. Le gouvernement du Yukon a également envoyé quatre personnes du Bureau du commissaire aux incendies. ■

Un édifice de plus pour la francophonie yukonnaise

L'organisme sans but lucratif Les Essentielles a fait l'acquisition du bâtiment dans lequel il louait déjà des bureaux depuis deux ans. Cet achat a été rendu possible grâce au financement de 2,4 millions de dollars de la part du gouvernement fédéral et celui de 300 000 \$ de la part du gouvernement territorial, tous deux annoncés mardi 8 août dernier.



Les Essentielles

Une vingtaine de personnes étaient présentes lors de l'annonce du 8 août.

Manon Touffet

« On veut accompagner notre francophonie du berceau à la berçante », affirme Randy Boissonnault, nouveau ministre fédéral de l'Emploi, du Développement de la main-d'œuvre et des Langues officielles. Selon lui, ce financement permet de démontrer « [qu'] au travers des infrastructures [le gouvernement fédéral est] sérieux » quant à la francophonie.

De son côté, John Streicker, ministre responsable de la Direction des services en français du gouvernement du Yukon, affirme que « la contribution du gouvernement du Yukon de 300 000 \$ reflète [son] engagement visant à soutenir les organisations qui s'efforcent de garantir l'équité des genres et la vitalité de la communauté franco-yukonnaise en plein essor ».

Pour ce qui est de l'organisme Les Essentielles, qui représente

les femmes franco-yukonaises, cet achat devrait lui assurer une certaine stabilité. Étant locataire depuis deux ans, l'organisme devait donc trouver des fonds afin de payer le loyer, mais surtout, depuis la mise en vente du bâtiment à l'automne dernier, rien n'assurait aux Essentielles de pouvoir rester dans leurs locaux.

« On avait déjà investi pour remettre nos bureaux à notre goût, avant qu'il ait été mis en vente », avance Laurence Rivard, directrice des Essentielles. « Et avec la mise en vente, il y avait une incertitude. Le nouveau propriétaire aurait pu construire une tour de condos par exemple. » L'équipe est donc rassurée d'avoir trouvé une stabilité qui lui soit garantie. Laurence Rivard explique également qu'avec la présence de deux autres locataires dans le bâtiment, des fonds supplémentaires vont être générés, permettant une stabilité accrue



Les Essentielles

De gauche à droite : John Streicker, ministre responsable de la Direction des services en français du gouvernement du Yukon; Laurence Rivard, directrice des Essentielles; Maryne Dumaine, présidente des Essentielles; Randy Boissonnault, ministre fédéral de l'Emploi, du Développement de la main-d'œuvre et des Langues officielles; Brendan Hanley, membre de la Chambre des communes du Canada et Marc G. Serré, secrétaire parlementaire du ministre des Langues officielles.

pour l'organisme.

« Pendant la pandémie, nous avons beaucoup de subventions qui n'existent plus aujourd'hui. Avec l'achat de la bâtisse, ça nous donne une stabilité et ça réduit notre dépendance à ces subventions », explique la directrice.

Un champ de possibilités

Laurence Rivard met de l'avant que le terrain vague, situé à l'arrière de la bâtisse et inclus avec l'achat du bâtiment, est une belle

chance pour la francophonie du Yukon. En effet, avec un tel terrain, plusieurs projets pourraient voir le jour et ainsi ajouter de nombreuses pierres à l'édifice de la francophonie yukonnaise.

De son côté, Randy Boissonnault affirme organiser de futures visites au Yukon et vouloir surveiller les demandes à venir afin d'offrir un « continuum de services » à la francophonie.

Lors de leur assemblée générale annuelle, le 20 juin dernier, le conseil d'administration des Essentielles a été reconduit presque

comme tel, avec un seul changement : Véronique Boivin n'a pas renouvelé sa candidature et c'est Casey Albert qui a été élue par acclamation au poste de conseillère.

L'organisme a aussi annoncé cet été l'arrivée de Marguerite Tölgyesi au sein de l'équipe en tant que nouvelle employée chargée des communications. De nouveaux projets sont à venir pour l'organisme sans but lucratif, qui commencera par quelques rénovations de sa nouvelle acquisition immobilière. ■

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Québec pour Noël.

En passant par Toronto, c'est facile de rendre visite à sa famille et à ses amis au Québec pour Noël.

Voyagez confortablement à travers le Canada avec Air North, la ligne aérienne du Yukon.

Une rentrée sous le signe de la nouveauté au CSSC Mercier

La rentrée au Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile-Mercier (CSSC Mercier) est marquée par quelques nouveautés cette année, puisque l'établissement a reçu un financement pour intégrer davantage de musique dans ses programmes, en plus d'être désormais candidat au programme d'éducation intermédiaire (PEI).



Maryne Dumaine

À la fin de la première journée, les sourires étaient au rendez-vous.



Maryne Dumaine

Brayden (8^e année) et Maély (7^e année) Dubois semblaient satisfait-e-s de ce premier jour d'école, le 23 août dernier.

Manon Touffet

Bien que l'idée de proposer un programme de musique ait déjà été développée par le passé, Daniel Blais, le directeur de l'établissement, explique que les fonds nécessaires n'étaient pas disponibles à ce moment-là. Cette année, c'est un total de 10 000 \$ qui a été financé par le gouvernement du Yukon pour inaugurer un club de musique au sein du CSSC Mercier. « Nous avons déjà un espace pour la musique, c'est l'équipement qu'il manque. Avec

ce financement, on va pouvoir acheter cet équipement », explique Daniel Blais.

Sous forme d'une option que les élèves pourront choisir, le club de musique sera ouvert après les heures d'école.

Selon William Pacaud, musicien de 14 ans, cela pourrait être une chance d'avoir « une personne avec qui partager la musique et parler de ma passion ». Il faut rappeler que, pour beaucoup, l'apprentissage de la musique doit se faire en anglais au Yukon, puisque peu de spécialistes offrent

des cours en français au territoire.

« J'aime la musique en général, et je pense que ça pourrait ouvrir des portes à certaines personnes », affirme le jeune musicien. Will Pacaud Band s'est déjà produit plusieurs fois sur scène, notamment pour le festival du Yukon Rendezvous, et présentera également un spectacle lors du festival Blue Feather, en novembre prochain.

Ce programme vise donc à donner la chance à plus de jeunes francophones de s'épanouir dans le domaine musical au niveau secondaire.

Tout pour la réussite

Une autre grande nouvelle a été annoncée juste avant les congés scolaires estivaux : dès cette année, le CSSC Mercier devient officiellement un établissement candidat au programme d'éducation intermédiaire (PEI). Programme issu du Baccalauréat International, qui existe depuis 1968, il s'agit d'un cadre pédagogique qui propose une approche pour intégrer les matières les unes aux autres et permettre une intégration des connaissances », explique le document mis en ligne sur le site de la

Commission scolaire francophone du Yukon. Autrement dit, le but est d'enseigner aux élèves que « l'apprentissage est lié au monde qui les entoure ».

Ce programme sera proposé cette année aux élèves qui entrent en 7^e et en 8^e année. L'an prochain, il sera également offert aux élèves de 9^e année. Puis l'année d'après, à ceux et celles de 10^e année.

Pour Daniel Blais, le PEI va offrir aux élèves du CSSC Mercier une possibilité de développer un « leadership ». « Nos motivations d'un point de vue de l'apprentissage, c'est vraiment de donner de meilleures opportunités et de meilleurs outils pour nos apprentis. Ces outils-là, c'est cette capacité à être de meilleurs étudiants et de meilleurs citoyens dans la communauté », affirme le directeur.

Si l'école n'est que candidate pour l'instant, c'est parce qu'elle se doit de respecter certains critères. Tous les membres du personnel devront notamment suivre une formation et faire de l'accompagnement personnel. Les enseignants et enseignantes, ainsi que les cadres, devront également apprendre à « être plus inclusifs, puis à informer et impliquer » les jeunes. L'établissement a deux ans pour travailler sur ces points et devenir certifié.

La troisième rentrée au CSSC Mercier est donc marquée par la nouveauté.

Cette année, ce sont 143 élèves qui fréquentent les bancs de l'établissement, la capacité totale étant de 150 élèves. ■

La Ville de Whitehorse rappelle à la population les mesures de sécurité à prendre pour la rentrée scolaire

D'après un communiqué de la Ville de Whitehorse

La nouvelle année scolaire a commencé le 22 août dernier. La Ville de Whitehorse rappelle aux résidentes et résidents leur rôle à jouer dans la protection des jeunes de la communauté.

Limites de vitesse : les vitesses de 30 km/h dans les zones scolaires et les terrains de jeux permettent aux conductrices et conducteurs de réagir rapidement aux situations inattendues. Dans certaines zones scolaires, des boîtes bleues

entourent les lampadaires pour rappeler aux conducteurs qu'ils se trouvent dans une zone scolaire.

Vigilance! : gardez les yeux sur la route à tout moment et surveillez les enfants qui traversent les rues, qui marchent sur les trottoirs ou qui font du vélo.

Arrêtez-vous pour les bus scolaires : lorsqu'un bus scolaire s'arrête pour prendre ou déposer des enfants, les conductrices et conducteurs sont tenus de s'arrêter également. Dépasser un bus scolaire arrêté dont les feux rouges clignotent est illégal.

Prévoyez un temps de trajet supplémentaire : en raison de l'augmentation du trafic scolaire et des retards potentiels, prévoyez plus de temps pour atteindre votre destination. Pour rappel, Range Road est fermée au nord de University Drive; l'accès à l'école primaire Takhini se fait par le sud.

Sensibilisez les enfants à la sécurité routière : expliquez aux enfants comment traverser la rue en toute sécurité et l'importance de faire attention à la circulation.

Utilisez les passages pour piétons : encouragez les enfants

à emprunter les passages pour piétons désignés lorsqu'ils traversent la rue. Soyez vigilant-e-s et arrêtez-vous pour les personnes qui se déplacent à pied aux passages pour piétons, en vous assurant qu'elles ont traversé en toute sécurité.

Les élèves sont encouragés à se familiariser avec les nouveaux horaires des transports en commun afin de pouvoir se rendre à l'école et d'en revenir.

Pour obtenir des mises à jour sur les transports en commun, consultez le site whitehorse.ca/transit. ■

Rentrée scolaire 2023 : recrutement, rénovations et construction

La rentrée des classes 2023-24 est marquée par du renouveau dans chaque secteur de l'éducation, autant dans les écoles de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) que dans les écoles régies par le ministère de l'Éducation du gouvernement du Yukon.



Manon Touffet

L'école primaire de Selkirk offre des programmes d'immersion. La rentrée y a eu lieu le 22 août dernier.

Manon Touffet

Pour la toute première fois, la Garderie du petit cheval blanc a fait sa rentrée en tant qu'établissement régi par la CSFY. Jocelyne Isabelle, directrice de la garderie, explique qu'elle et les autres membres du personnel sont désormais des employé-e-s de la CSFY. « Au niveau administratif et comptable, il y a moins à faire maintenant, donc ça laisse plus de temps pour se concentrer sur les éducateurs et éducatrices, et sur la pédagogie », précise-t-elle. La CSFY affirme quant à elle que prendre la gestion de la garderie ne devrait pas apporter beaucoup de changement, puisque le transfert se fera petit à petit.

Du côté du personnel éducateur, 18 personnes ont été embauchées cette année. « On ajoute le Brésil à notre liste de pays », s'exclame Jocelyne Isabelle. Elle ajoute cependant que deux personnes ne sont pas encore arrivées : « On espère [qu'elles] arrivent pour Halloween », affirme-t-elle, précisant également que, cette année, il y aura deux hommes dans l'équipe.

Pour mieux accueillir les enfants, la garderie a également fermé ses portes trois semaines durant l'été, afin d'améliorer les couloirs de l'établissement.

Bien qu'il y ait eu quelques départs en congé et en congé parental, tous les postes ont été pourvus dans les écoles de la CSFY.

Le seul point d'interrogation encore en suspens à ce jour reste celui de l'école francophone à Dawson. La CSFY explique attendre des confirmations, sans

pour autant avoir de nouvelles à annoncer pour le moment.

De nouvelles écoles à venir

Le projet de construire une école dans la zone de Whistle Bend va de l'avant, avec une rentrée souhaitée dès août 2024. Cette nouvelle école devrait desservir les populations des quartiers de Whistle Bend et de Takhini (la partie au nord des terrains de balle molle), avec une capacité maximale de 425 élèves. Les familles intéressées peuvent déjà remplir un formulaire d'inscription.

Pour l'École élémentaire de Whitehorse, les travaux pour la construction de ses nouveaux locaux devraient commencer à la fin des travaux de l'école de Whistle Bend, et devraient s'étaler sur deux à trois ans. Le lieu reste encore à être déterminé, et d'ici là



Manon Touffet

Le bâtiment actuel qui abrite l'École élémentaire de Whitehorse a plus de 70 ans. C'est l'une des raisons pour lesquelles le gouvernement a pris la décision de construire une nouvelle école, plutôt que de rénover celle déjà existante.

fin de la construction l'école devrait rester à son emplacement actuel, en centre-ville.

Quant au personnel de toutes les écoles régies par le département de l'éducation du gouvernement du Yukon, à l'heure d'écrire ces lignes, il reste encore 40 postes à pourvoir, dont deux pour des postes au sein des programmes de français.

Pour cette rentrée 2023, 931 élèves sont inscrit-e-s dans les programmes d'immersion française, contre 934 l'année dernière. 473 fréquentent l'École élémentaire de Whitehorse, 198 l'École élémentaire Selkirk, et 260 l'École secondaire F.-H.-Collins. Pour ces programmes, le personnel enseignant est composé de 60 personnes. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Manon Touffet

Cette année, la Garderie du petit cheval blanc accueille 42 enfants. Au mois de janvier, les enfants passeront au nombre de 45.

Arrête-toi.
Pour moi.

yukon.ca

Yukon

L'été, les camps de jour francophones vont bon train

Cette année, du 12 juin au 10 août, la Garderie du petit cheval blanc a offert des camps de jour pour les jeunes de Whitehorse. Le camp de jour familial The Call of the Yukon, quant à lui, offrait aux familles qui fréquentent les programmes d'immersion des camps organisés aux abords du lac Fish, du 7 au 11 août.

Manon Touffet

Escrime, minigolf, cuisine, exposition d'arts, visite de musées : chaque jour, ce sont environ 40 à 48 jeunes qui se sont retrouvés afin de participer aux activités des camps d'été de la Garderie du petit cheval blanc. C'est donc en mélangeant le sport, la culture, l'artistique et le culinaire que la jeunesse s'est occupée durant ces trois mois.

« Nous avons même fait l'escape game de Parcs Canada, celui au S.S. Klondike. Nos jeunes ont été vraiment fiers, c'était la quatrième équipe à réussir », précise Leslie Larbalestrier, adjointe à la direction de la garderie.

Des éducateurs et éducatrices du Québec

Pour ses activités régulières de garde d'enfants pendant l'année scolaire, l'équipe de la garderie est au complet. Cependant, le défi



Même les adultes profitent des activités de danse organisées par la garderie.

reste de taille chaque année pour combler les rangs du personnel des camps de jour.

Pour la quatrième fois en dix ans, Jocelyne Isabelle, directrice de la Garderie, est donc allée au Québec rencontrer et recruter des étudiants et étudiantes des

Collèges d'enseignement général et professionnel (cégep), qui ont presque entièrement composé l'équipe durant l'été. « On a commencé à aller là-bas avant la COVID, et on l'a refait cette année », explique-t-elle. Le but étant, en partenariat avec un programme

jeunesse, de recruter des jeunes et de leur permettre de travailler dans leur domaine d'études ailleurs au Canada. « Ça fait au moins dix ans qu'on travaille avec ce programme, et on en est vraiment contents », conclut-elle.

Après un été chargé en activités, la garderie s'apprête à faire sa première rentrée sous l'égide de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY). L'annonce avait été faite au mois de mai après validation des parents. Pour les familles, ce nouveau mode de fonctionnement devrait cependant rester « transparent », selon les termes utilisés par l'administration de la garderie et de la CSFY.

The Call of the Yukon, l'immersion au lac Fish

Comme à l'accoutumée, du côté du camp de jour en immersion francophone de The Call of the Yukon, anciennement Yu'Speak French Immersion Outdoors, les

activités de plein air ont occupé les journées des enfants.

Cette année, un petit groupe de trois a donc pu faire du vélo de montagne, de la planche à pagaie, du canot, de la pêche, mais aussi du camping. Pour Raphaëlle Couratin, éducatrice du camp de jour, le camping est ce qui les distingue des autres camps en immersion. « Les enfants dorment chez nous, donc la majorité du temps, ils parlent français. Pour moi, c'est la meilleure façon de faire de l'immersion », ajoute-t-elle.

La jeune mère précise toutefois vouloir réduire la cadence des camps de jour. « On a une petite fille de 20 mois maintenant, et on voudrait profiter de l'été », explique-t-elle. Dès l'année prochaine, l'éducatrice indique qu'il y aura deux dates distinctes avec deux tranches d'âge différentes pour les camps de The Call of the Yukon.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

EN PLEIN ART

Nouvelles acquisitions pour la collection permanente d'œuvres d'art du Yukon

Shiela Alexandrovich	Meshell Melvin	Rosemary Scanlon
Hildur Jonasson	Rebekah Miller	Veronica Verkley
Sarah Lennie	Aubyn O'Grady	Sharon Vittrekwa
	Jackie Olson	Meg Walker
	Cohen Quash	Twyla Wheeler

Dons d'œuvres de :
 Ted Harrison Mark Preston Jim Robb

Édifice Jim-Smith, 2071, 2^e Avenue, Whitehorse
 Vernissage le vendredi 15 septembre à 15 h
 L'exposition se tiendra jusqu'au printemps 2024.

Bretelle d'arme à feu traditionnelle (détails)
 Sharon Vittrekwa

FOYPAC
 friends of yukon permanent art collection

Yukon

Du Yukon au Togo, au nom de l'éducation



Bernadette Roy et Gilbert Goulet, enseignante et enseignant à l'École Émilie-Tremblay, se sont rendus au Togo respectivement dans les villes de Lomé et de Kpalimé, afin de participer au Projet outre-mer cet été. Au menu de ce voyage hors du commun : des échanges entre deux corps enseignants de différents pays.

Manon Touffet

Le Projet outre-mer (PO) est une initiative de la Fédération canadienne des enseignantes et enseignants. Créé en 1962, il a pour but de faire collaborer des membres du corps enseignant canadien avec des collègues des pays en développement. L'objectif étant « d'améliorer l'enseignement et l'apprentissage, et de promouvoir une éducation [...] équitable et de qualité », détaille le site Web du PO.

« J'ai appliqué sur le projet parce que ça avait l'air tellement intéressant. Je voulais travailler avec d'autres enseignants », explique Bernadette Roy. De son côté, Gilbert Goulet avait déjà postulé tandis qu'il était encore à Ottawa, avant de venir vivre au Yukon, il y a trois ans. « Avec la pandémie, ça a été annulé. Puis je suis arrivé au Yukon, et je me suis dit *let's go*, donc j'ai retenté », explique l'enseignant responsable du Centre de la réussite à l'école primaire francophone.

Une expérience qui demande de la préparation

Leur voyage a commencé à Ottawa le 3 juillet dernier avec une formation de deux jours, durant laquelle une préparation psychologique leur a été offerte. « On nous mettait dans des situations, et il fallait qu'on réagisse avec les outils qu'ils nous avaient donnés. C'était vraiment pour se préparer à comment on pouvait se sentir une fois là-bas », explique Bernadette Roy.

Arrivés sur place le 5 juillet, des activités « brise-glace » les attendaient afin d'installer un sentiment de confiance entre l'équipe qui venait du Canada et celle du Togo.

Une collaboration interculturelle

Les deux francophones affirment sans hésitation que c'est une « belle culture » qui les attendait. « On était accueillis avec des chants et des danses », expliquent les deux en chœur. « Puis on commençait nos rencontres, et ils disaient tout le temps : "Camarade, salut", et l'autre répond "salut, Camarade" », ajoute Gilbert Goulet.

Si la collaboration paraissait compliquée à leur arrivée, les deux ont toutefois réussi à trouver le mode de fonctionnement qui



Gilbert Goulet et Bernadette Roy ont d'abord suivi une formation à Ottawa avant d'aller au Togo.

convenait le mieux à leurs situations, et affirment que cette expérience leur a permis de s'ouvrir sur différents styles d'éducation. « Il y avait une grande ouverture de la part des enseignants et enseignantes dans l'équipe togolaise, on était tous contents de partager [les connaissances et les manières d'enseigner] », affirme Bernadette Roy.

Une réalité différente

Bernadette Roy et Gilbert Goulet ont remarqué la manière dont les classes étaient organisées au Togo. « Ils ont des ressources limitées là-bas, il y a environ 90 élèves par classe, donc c'est plus un enseignement traditionnel et magistral »,

explique Gilbert Goulet.

Bernadette Roy s'accorde en ce sens : elle explique que, lors d'un atelier, l'équipe du Togo a pu découvrir le lien que l'équipe du Canada créait avec les enfants. « Il y a tellement d'enfants dans une classe, c'est impossible d'enseigner de la même manière que nous. L'équipe du Togo nous a dit "on veut connecter plus avec nos élèves" », ajoute-t-elle.

Outre les classes de 90 élèves, Bernadette Roy et Gilbert Goulet ont pu découvrir une autre culture, une autre manière d'enseigner, et une autre manière de vivre.

« J'ai découvert une réalité tellement fascinante une fois sur place », révèle Gilbert Goulet. « Là-bas, le français unit tout le

monde », ajoute-t-il, en expliquant que, dans la rue, les jeunes parlent de nombreuses langues et que pourtant, à l'école, tout le monde parle français.

Pour sa part, Bernadette Roy témoigne d'une réalité différente d'ici, mais où les esprits sont ouverts au changement. « Ils ont envie d'apprendre de nos façons, et je trouve ça tellement touchant. Mais le changement doit être fait à plusieurs niveaux, il y a encore des différences entre les genres par exemple », ajoute-t-elle. Les deux francophones précisent également que les punitions physiques sur les enfants ont été interdites le 2 décembre 2022 seulement.

Selon Gilbert Goulet, si les écoles du Togo avaient les

mêmes ressources qu'au Canada, « les élèves excellerait » dans leurs études.

Une communauté soudée

Bien que Bernadette Roy et Gilbert Goulet soient partis grâce au Projet outre-mer, le duo franco-yukonnais avait déjà quelques contacts sur place grâce à une liaison qui a vu le jour à travers les pages de *L'Aurore boréale*. « J'ai vu ça dans les rapides de *L'Aurore boréale*, et je me suis dit "oh wow, des enseignants qui voyagent au Togo" », affirme Jean Boko, Togolais vivant au Yukon depuis huit mois. Jean Boko a alors envoyé un courriel à Gilbert Goulet, puis a donné des contacts aux deux membres du personnel enseignant.

« Jean nous a permis d'être en contact avec des locaux, et de découvrir le Togo d'une autre façon. Je suis resté avec son frère après le projet, et j'ai découvert que les liens familiaux étaient très importants pour eux. Je me sens vraiment intégré dans leur famille, et je me suis dit "je dois reconstruire avec ma famille" », avoue Gilbert Goulet.

Pour Jean Boko, leur connexion pourrait être un avantage en matière d'éducation. Travaillant pour le ministère de l'Éducation du gouvernement du Yukon, il aimerait par exemple mettre en place des projets afin de faire parvenir des livres au Togo. « Nous sommes encore en contact, et on va le rester. Bernadette m'a appelé et m'a remercié lorsqu'elle est revenue », conclut Jean Boko.

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Bernadette Roy a participé à une fête culturelle lors de laquelle son équipe a mangé des crêpes, joué au hockey et chanté.



Gilbert Goulet avec les autres enseignants et enseignantes du groupe de Kpalimé lors de la première semaine.

Carrière de rêve : enseignant globe-trotteur



Si travailler dans l'enseignement est une carrière assez courante, les opportunités à l'international sont un peu moins connues. Et pourtant, il est possible d'y faire un parcours hors du commun. C'est ce qu'a fait Hadrien Collin, actuellement enseignant au CSSC Mercier, qui a exercé son métier sur plusieurs continents avant d'arriver au Yukon.

« J'ai eu la chance de me promener quand même un peu », donne l'enseignant en guise d'introduction lors de l'entrevue.

Né à Montréal, Hadrien Collin a vécu son enfance à Gatineau. La vie l'amène, assez jeune, à vivre entre la Colombie-Britannique et le Québec. Il grandit donc dans un environnement où le français n'est pas toujours majoritaire. « Mais le moment où j'ai vraiment commencé à travailler en francophonie minoritaire, c'est quand j'étais au Labrador », explique-t-il. Il y avait décroché un contrat en tant que moniteur de langues, à 18 ans, dans des écoles de langue première et d'immersion. « C'est une des raisons pour lesquelles j'ai décidé d'aller dans l'enseignement après. »

Il choisit d'abord de suivre des études en physique, puis revient vers des études en enseignement. « On m'a donné ensuite la chance de faire un stage à l'étranger. » C'est ainsi qu'il part en Argentine pour six mois, pour son « premier poste », dans un lycée français.

C'est au Canada qu'Hadrien Collin termine ses études. Mais, la piqure du voyage l'ayant touché, une fois son diplôme en poche il repart immédiatement, en Chine cette fois-ci, en tant qu'enseignant de mathématiques.

Après trois années à Wuhan, il change de continent et obtient un poste dans une école internationale en Angola, pour un an. Puis c'est sur une île tropicale Coréenne, entre la Corée et le Japon, qu'il dirige son parcours. « C'était une île magnifique où se faisait la culture des oranges », se souvient-il. Mais la pandémie l'oblige à être évacué après un an et à revenir au Canada.

« Comme beaucoup de monde qui sont revenus de l'international, j'avais envie de travailler au Canada, mais pas envie de travailler au Canada. J'avais déjà eu envie de venir au Yukon avant d'aller en Chine, mais à l'époque je n'avais pas obtenu de poste. Alors de retour au Canada, le Yukon s'est présenté comme la meilleure option. »

Des programmes mal connus, et des précautions à prendre

Selon l'enseignant, « il y a de magnifiques programmes de stage qui existent, mais il y a très peu d'étudiants qui en profitent ». À l'époque, sur toute la classe qui a terminé ses études en même temps que lui, seulement trois personnes ont choisi d'aller faire un stage à l'étranger, bien que l'intégralité des frais soit payée. Un grand étonnement pour Hadrien Collin, qui regrette que les écoles du Yukon n'accueillent d'ailleurs que peu de stagiaires, et encore moins de l'étranger.

L'enseignant mentionne aussi qu'il existe des programmes de bénévolat, qui souvent ne nécessitent aucune compétence particulière. C'est ainsi qu'il s'est rendu au Brésil, avant d'avoir obtenu son diplôme, avec le programme (désormais fermé) de Jeunesse Canada Monde, ou au Nicaragua grâce à un échange culturel, à l'âge de 17 ans, pour un projet de construction.

Si son parcours fait rêver, Hadrien Collin s'autorise tout de même une mise en garde pour celles et ceux qui voudraient suivre le même chemin que lui. « Il y a très peu de règles dans certaines écoles internationales. Certaines écoles ont des processus de recrutement douteux. Moi, j'avais choisi



Maryne Dumaine

Hadrien Collin a enseigné en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, en Asie ainsi qu'en Afrique.

de travailler en Chine pour un établissement qui suivait le curriculum de la Colombie-Britannique. Il fallait donc avoir un diplôme légalement reconnu dans cette juridiction. J'ai pensé que c'était un gage de sérieux. Mais je connais des gens qui ont été dans d'autres écoles, et qui au final n'ont pas été payés! »

Enfin, il explique que ces opportunités existent dans tous les domaines et ne sont pas

limitées à l'enseignement. « J'ai de très bons amis qui ont suivi le même parcours en construction, par exemple. »

Dans tous les cas, pour connaître les opportunités à l'international, l'enseignant suggère de discuter avec l'équipe d'orientation scolaire des écoles ou des universités, et bien entendu de faire des recherches avant de se lancer dans une aventure. ■

La série « Portraits carrière » est une collaboration entre l'Aurore boréale et l'Association franco-yukonnaise. Elle est réalisée grâce à la contribution financière du gouvernement du Yukon, de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC) et du Consortium national de formation en santé (CNFS).

L'heure du conte (en français!)

Soyez des nôtres pour une heure de chansons, d'histoires, de jeux et de mouvement. L'activité s'adresse aux enfants accompagnés, de 2 à 4 ans. Les familles francophones, francophiles ou qui envisagent l'immersion française sont les bienvenues.

Le mercredi de 10 h 30 à 11 h 30
du 4 octobre au 29 novembre
(sauf le 18 octobre)

Activité gratuite. Sans inscription.

Lieu : Salle de réunion de la Bibliothèque publique de Whitehorse, au 1171, rue Front

Pour en savoir plus : WhitehorseLibrary@yukon.ca
ou 867-667-5239.



BONNE RENTRÉE

La CSFY souhaite une bonne rentrée scolaire à tout son personnel, ses apprenants -les tout-petits de la garderie comme les grands- et leurs parents!

Cette nouvelle année scolaire est l'occasion pour développer votre plein potentiel!

Nous espérons que chaque moment d'apprentissage vous ouvrira de nouvelles portes vers un avenir culturellement riche et ouvert sur le monde.

Au fil de l'eau, un documentaire précieux

Ce long métrage de Fritz Mueller et coproduit par Teresa Earle suit deux maîtres constructeurs de bateaux tout au long du processus de création d'un canot. Il met en scène Halin de Repentigny, artiste visuel et constructeur de canots ainsi que Wayne Price, sculpteur.

Manon Touffet

Depuis juin 2023, le documentaire *Au fil de l'eau*, réalisé par le cinéaste yukonnais Fritz Mueller en 2022, est disponible avec les sous-titres en français sur le site Internet de l'Office national du film du Canada (ONF).

Shirley Vercruysse, productrice exécutive du Studio de la Colombie-Britannique et du Yukon de l'ONF, explique que ce nouveau documentaire était comme une évidence. « Je connaissais déjà Fritz et Teresa, ils m'ont dit qu'ils avaient cette idée de documentaire. Et dans le même temps, Halin voulait enseigner ce savoir à des apprentis, donc au final on était reliés les uns aux autres », avance-t-elle.

« Lorsqu'on m'a contacté pour faire le documentaire, j'ai été vraiment intéressé », explique Halin de Repentigny. « C'est important de rapporter le plus de connaissances possibles sur les canots d'écorce, parce que c'est fini aujourd'hui, on n'en fait plus des comme ça. »



Halin de Repentigny est arrivé au Yukon dans le but de faire de la trappe.

Un savoir perdu

« Sans canots d'écorce, on ne serait rendus nulle part », tient à rappeler Halin de Repentigny. Selon lui, c'est un documentaire très important pour l'Histoire du Canada. « Chaque petit bout de film aide à donner une idée aux gens de comment on construit un canot en écorce », affirme-t-il.

Le constructeur explique également qu'il y a 50 ans, la construction d'un canot était une activité qui faisait partie intégrante de la vie de famille. « Les femmes ramassaient les racines et faisaient les coutures, les hommes coupaient le bois. Les travaux étaient faits de manière à ce qu'on fonctionne comme une tribu. Quatre à cinq canots étaient fabriqués en une semaine », ajoute le Franco-Yukonnais, résident de Dawson.

Travailler main dans la main

Pour Shirley Vercruysse, bien que le film n'ait pas été réalisé dans un but de réconciliation avec les Premières Nations, elle espère toutefois qu'il fasse partie du processus de guérison. « On a montré le documentaire aux Premières Nations avant même qu'il soit terminé. Teresa leur demandait "est-ce que tout est bon, nous n'avons pas fait d'erreur?" », avance la productrice exécutive.

Halin de Repentigny déclare quant à lui que le documentaire mélange deux cultures. Selon lui, au fil des années au Yukon, toutes les communautés ont appris à travailler ensemble. « On a appris d'eux, et inversement. On a découvert le

Canada ensemble, c'est quelque chose que les gens ont oublié », affirme-t-il.

Pour Halin de Repentigny, c'est donc un documentaire qui fera partie des archives. « Même mes petits enfants auront accès à ce film, c'est une des raisons pour lesquelles je l'ai fait », conclut-il. Originellement en anglais (*Voices across the Water*), le documen-

taire a été sous-titré en français afin de représenter la francophonie de toutes les parties du Canada. Pour Stéphanie Lecuyer, directrice générale adjointe, programmation et création à Montréal, une version intégralement en français n'était pas envisageable malgré l'importance de contenu pour la francophonie canadienne. « La traduction, et donc le doublage, enlève l'essence

même de la personne qui parle », explique-t-elle. Bien que la langue première de Halin de Repentigny soit le français, personne d'autre ne le parlait lors du tournage. Les personnes concernées affirment ainsi qu'il coulait de source que le documentaire soit en anglais. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Besoin de main-d'œuvre? Need workers?

Recrutement INTERNATIONAL 2023-2024 Recruitment

14 SEPTEMBRE
SEPTEMBER 14

17 h à 19 h
5 p.m. to 7 p.m.

Soirée de réseautage
Business After Hours

21 SEPTEMBRE
SEPTEMBER 21

11 h 30 à 13 h 30
11:30 a.m. to 1:30 p.m.

Rencontre délégation IRCC
IRCC Delegation Meeting

22 SEPTEMBRE
SEPTEMBER 22

11 h 30 à 13 h 30
11:30 a.m. to 1:30 p.m.

Dîner causerie
Lunch'n Learn

Financé par :

Funded by:



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada

Destination Canada
Forum Mobilité | Mobility Forum

RDEE
Canada



tourneliaison.afy.ca

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille

FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

CELLULAIRE :
867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
Franchisé indépendant et autonome de
RE/MAX Western Canada



JFCNO
Victoria

**UN GRAND MERCI
À TOUTES ET À TOUS DE
NOUS AVOIR SOUTENUS
DANS CETTE AVENTURE!**

JEUNES :

**Aurora April, Avery Kinsella, Camille Cashaback St-Laurent,
Delphine Beaupré, Félix Bélanger, Junior Zang,
Luka Slykhuis, Kate Koepke, Robyn Mueller,
Stella Mueller, Thierry D'Avignon St-Laurent, Tristan Gagnon,
Tyler Richard, Vincent Bélanger**

PERSONNES ACCOMPAGNANTES :

Christophe Ballet, Karen Éloquin-Arseneau, Mia Desjardins-Perrier

ÉQUIPE DE MISSION :

Anaïs Robert, Paméla Battiston, Virginie Saspiturry

À l'œuvre pour le français : Kassia Emery, jeune Franco-Yukonnaise élue ambassadrice du bilinguisme

Désireuse d'assurer la promotion du français au Yukon, Kassia Emery, 15 ans, a participé au forum pancanadien des ambassadeurs et ambassadrices organisé par Français pour l'Avenir à Halifax, en Nouvelle-Écosse.

Rébecca Fico

Encouragée par sa famille déjà très engagée - sa sœur aînée Sasha Emery étant membre du Conseil jeunesse du premier ministre fédéral - c'est au tour de Kassia de faire sa marque.

Une ambassadrice fièrement franco-yukonnaise

Inspirée par la mission de l'organisation Français pour l'Avenir qui est de promouvoir le bilinguisme au Canada, Kassia Emery a posé sa candidature pour en devenir l'ambassadrice. « J'en ai entendu parler par ma grande sœur », affirme-t-elle. « Quand elle avait mon âge, elle avait aussi appliqué, mais malheureusement elle n'avait pas été acceptée dans le programme. Elle m'a montré l'opportunité, et c'est elle qui m'a aidée pendant tout le processus. » Kassia est la seule Yukonnaise qui a eu la joie d'être sélectionnée cette année, et elle en rayonne de fierté. « Je suis fière de pouvoir représenter les territoires, et à chaque fois que quelqu'un me demande d'où je viens, je suis fière de dire que je suis Franco-Yukonnaise. »

« Inspirer une passion pour le bilinguisme »

Fondé en 1997, Français pour

l'Avenir (French for the Future) offre de multiples concours, sessions et forums accessibles de partout au Canada pour aider les jeunes du secondaire à développer leurs compétences en leadership, en gestion de projet, et en linguistique. Du même coup, les activités contribuent à solidifier leur confiance à écrire et à communiquer en français et en anglais. Parmi ces programmes se trouve le Forum National des Jeunes Ambassadeurs (FNJA), forum annuel qui réunit 35 élèves de 10^e et 11^e années provenant de partout au Canada pour un séjour de six jours comportant des ateliers éducatifs ainsi que des jeux et activités culturelles.

Une expérience inoubliable sur la côte Atlantique

Pendant le forum, qui s'est déroulé à Halifax du 13 au 18 août, Kassia et les autres jeunes épris de bilinguisme ont pris part à de multiples aventures culturelles et inspirantes en tout genre. « Ça nous a fait très plaisir de revenir sur la côte Est », raconte Agathe Pompon, coordinatrice du marketing et des communications de Français pour l'Avenir. « On est aussi venu-e-s pendant le 15 août, alors on a eu l'occasion de fêter la Fête de l'Acadie. Ça [leur] a vraiment donné une image réelle de ce qu'est la

francophonie, en dehors de tout ce qui est théorique. »

Le forum était également une occasion de nouer des liens et de forger des amitiés avec d'autres francophones et francophiles de partout au pays. « Les relations d'amitié créées durant le forum sont très intenses et importantes, car nous croyons que des connexions personnelles fortes inspirent les jeunes canadien-ne-s à entretenir, tout au long de leur vie, une relation avec la langue française et les cultures francophones », partage Emeline Laurent, directrice générale de Français pour l'Avenir. Plusieurs personnalités sont venues converser avec les jeunes, dont Mathieu Gingras, directeur du développement et du recrutement étudiant à l'université de Moncton, et l'honorable Lena Metledge Diab, députée fédérale d'Halifax-Ouest. Kassia en décrit l'impact : « Il y a plusieurs personnes qui sont venues nous parler à propos de ce qu'est le bilinguisme pour eux, et plein d'autres sujets de ce genre, et j'ai trouvé ça très inspirant. »

Et ce n'est que le début...

Le Forum sert d'introduction et de formation pour les 35 ambassadeurs et ambassadrices qui s'engagent à mener à bien des projets et à organiser des activités pour promouvoir le bilinguisme dans leurs communautés durant

une année. Agathe Pompon se réjouit ainsi de voir les jeunes se développer et se définir dans le français au courant de la semaine. « On reçoit beaucoup de témoignages que [les jeunes] ont réussi à identifier le français comme part de leur identité, qu'ils ont trouvé leur raison de pourquoi devenir bilingue. On se dit que notre mission a été accomplie quand on entend ce genre de choses. »

Cependant, certains jeunes éprouvent davantage de difficultés à maintenir leur engagement. « C'est un de nos défis de garder les jeunes motivés après la fin du forum, pour qu'ils restent engagés dans la francophonie. On y arrive avec des jeunes qui deviennent vraiment des superstars de la francophonie, mais il y en a que c'est plus difficile



Kassia Emery participait au Forum National des Jeunes Ambassadeurs à Halifax, du 13 au 18 août 2023.

de garder investis. » Néanmoins, Agathe est optimiste pour le groupe 2023, et Kassia explore déjà quelques idées : « J'aimerais faire des petites choses ici et là. Par exemple, des activités dans mon école, aller dans les classes au primaire et parler aux jeunes, écrire un blog... »

Le Yukon peut donc compter sur son ambassadrice dynamique pour faire briller le français et le bilinguisme tout au long de l'année! ■

Ralentis. Pour moi.



yukon.ca

Yukon



Fournie

Jeux franco-canadiens du Nord et de l'Ouest : expérience réussie

Du 11 au 15 juillet derniers se sont tenus les tout premiers Jeux franco-canadiens du Nord et de l'Ouest (JFCNO) à Victoria. Quatorze jeunes d'expression française du Yukon ont participé à cette édition pour le moins spéciale.



Les Jeux franco-canadiens du Nord et de l'Ouest (JFCNO) ont rassemblés des jeunes de 14 à 18 ans vivant dans les provinces et les territoires du Nord et de l'Ouest canadien.

le Yukon « n'était pas ridicule ».

Du côté de deux jeunes de la délégation, Tyler Richard et Avery Kinsella, c'est l'arrivée à Victoria qui a représenté une certaine difficulté. « On devait prendre le bus à l'aéroport pour se rendre jusqu'à l'hôtel, mais il n'y avait pas assez de place pour nous, alors on a dû prendre les bus de ville », explique Tyler Richard, sourire aux lèvres. « C'était une aventure! Mais on a pu voir la ville », complète Avery Kinsella, elle aussi tout sourire.

Une expérience pas comme les autres

Finalement, c'est une édition forte en émotions qu'a vécu la délégation du Yukon. Tyler explique s'être fait des ami-e-s et avoir apprécié les activités offertes. Il affirme avoir beaucoup aimé le concert organisé par les JFCNO : « Il y avait un DJ et du rap en français aussi, alors il y avait quelqu'un pour tout le monde. » Il affirme qu'il participerait de nouveau à ces jeux si l'occasion se présentait.

De son côté, Avery Kinsella explique qu'avoir rencontré beaucoup de personnes de provinces différentes était une expérience hors du commun. L'adolescente qui étudie en immersion affirme elle aussi vouloir refaire les jeux si elle le peut. « J'ai pu rencontrer beaucoup de personnes comme moi [en immersion], c'était vraiment *refreshing* de voir les gens faire des choses même si on n'est pas francophones », conclut-elle.

Virginie Saspiturry exprime quant à elle sa fierté. « Je n'aurais jamais pu rêver d'une équipe aussi performante. Ces jeunes peuvent briller et ont une maturité incroyable. Ils représentent le Yukon, et sont fier-e-s d'être francophones [...] », assure la jeune femme, qui souligne également que le partage était au cœur des jeux. « On a rencontré Inez Canil, qui vient du Nunavut. Ça a vraiment été un coup de foudre, ça a de suite connecté avec nous », révèle-t-elle. Elle explique par la suite qu'Inez Canil, du peuple inuit, leur a partagé une partie de sa culture en expliquant la fabrication de bannock. « À la fin, on était tous en larmes, on n'avait pas envie de se quitter. Inez nous a offert une de ses œuvres, celle qu'elle a faite pour les jeux, et je l'ai accrochée dans mon salon. C'est ça aussi les jeux, ce partage-là », conclut Virginie Saspiturry. ■

Manon Touffet

Au total, plus de 200 jeunes de 14 à 18 ans et près de 50 personnes accompagnatrices étaient réunis pour cette première édition des JFCNO. Le Yukon, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta, la Colombie-Britannique et le Nunavut ont toutes et tous répondu présent-e-s.

C'est en référence au Parlement franco-canadien du Nord et de l'Ouest (PFCNO) que cette édition des JFCNO a été créée. À l'origine, les Jeux de la francophonie canadienne (JeuxFC) devaient avoir lieu en 2020, mais, avec la pandémie, ils ont été reportés puis définitivement annulés. Le but était donc de se détacher des JeuxFC, pour créer une édition de toutes pièces. « Les derniers JeuxFC étaient en 2017, et les prochains seront en 2025, c'est presque deux générations de jeunes qui



L'équipe d'improvisation de Vincent Bélanger était au nombre de 4, et Christophe Ballet était leur coach.

auraient manqué les jeux », explique Virginie Saspiturry, gestionnaire jeunesse par intérim à l'Association franco-yukonnaise (AFY).

Pour la jeune femme, en participant aux JFCNO, « le but, c'était vraiment de continuer sa francophonie. Le Yukon est isolé par rapport au reste [du pays], alors ce

faire des voyages et des rencontres, c'est une expérience incroyable », affirme-t-elle.

Durant cinq jours complets, les jeunes ont donc participé à différentes épreuves, allant du sport à l'art en passant par des activités mettant de l'avant les qualités de *leadership* des participants et participantes.

Un début incertain

La décision de participer aux JFCNO avec la délégation du Yukon a été prise très tardivement. Virginie Saspiturry explique avoir été dans « le flou » un long moment, avec notamment des financements reçus tardivement. « Il y a beaucoup de choses qu'on ne contrôlait pas. On alternait entre bonnes et mauvaises nouvelles, donc beaucoup d'incertitude », avoue-t-elle. La jeune femme précise avoir eu une rencontre avec son équipe, afin de déterminer quel serait le nombre minimum d'inscriptions pour partir. « Je leur ai dit : "honnêtement, un jeune, et on part". On était très en retard, et je me disais que les jeunes avaient déjà des plans pour l'été, mais au final, on a eu quatorze préinscriptions qui se



Inez Canil, du peuple Inuit, a partagé une partie de sa culture avec la délégation du Yukon.

sont transformées en inscriptions », ajoute-t-elle.

La Franco-Yukonnaise explique également que, pour cette édition-ci, les jeunes étaient mélangé-e-s entre provinces et territoires dans les équipes. « Je me demandais : "mais est-ce qu'ils vont aimer? Est-ce que ça va le faire?", mais finalement, tout a fonctionné. »

Lorsque « défis » rime avec « solutions »

Bien que les débuts aient été durs, Virginie Saspiturry souligne tout de même le succès de l'événement. « Mon équipe était vraiment fiable, et elle m'a vraiment soutenue. En une semaine, on a tout sorti et on avait l'organisation », confie-t-elle. La jeune femme précise également qu'elle ne connaissait que la moitié des jeunes ayant participé aux JFCNO. Elle se réjouit notamment d'avoir accueilli cinq jeunes de l'immersion francophone dans la délégation du Yukon.

« On s'est tous donné-e-s à 300 % », ajoute-t-elle. Bien que les autres provinces et territoires aient eu plus d'inscriptions que le Yukon, pour la Franco-Yukonnaise,

Message du Bureau des normes d'emploi du Yukon

Si vous croyez que votre employeur, actuel ou précédent, vous doit une rémunération, contactez le Bureau des normes d'emploi pour savoir comment remplir un formulaire de réclamation.

Le Bureau enquête sur les différends entre employeurs et employés. S'il conclut que l'employeur vous doit un montant, la décision peut être exécutée par un tribunal.

Renseignements :

Bureau des normes d'emploi
307, rue Black, 1^{er} étage, Whitehorse
eso@yukon.ca
867-667-5944 ou
1-800-661-0408 (sans frais)



LE YUKON CÉLÈBRE SES 125 ANS

Le Yukon fête cette année ses 125 ans comme entité politique canadienne séparée des Territoires du Nord-Ouest. En effet, le 13 juin 1898, le coin nord-ouest du Canada est devenu le territoire du Yukon afin de répondre à la croissance de la population dans la région lors de la ruée vers l'or du Klondike. Au cours des prochains mois, *l'Aurore boréale* célébrera cet anniversaire en publiant des photos et des anecdotes de la vie des francophones du territoire, témoignant de leur présence et de leur vitalité tout au long de ces 125 dernières années.

Recherche et rédaction : Yann Herry



© Claus Vogel au lieu de gouvernement du Yukon

Pour célébrer l'anniversaire, l'Assemblée législative siège annuellement en juin à Dawson City, où ont eu lieu les premières délibérations du conseil territorial en 1898. Angélique Bernard, première francophone commissaire du Yukon, y préside le banquet d'honneur au théâtre Palace Grand en 2019.



© Yann Herry

En 2001, Jeanne de Pocas-Mercier, fille de Paul-Émile Mercier, montre un article de *l'Aurore boréale* sur la vie de son père au Yukon lors de la ruée vers l'or. L'école secondaire francophone à Whitehorse, ouverte en 2020, porte le nom de Paul-Émile-Mercier.

Prélude à un Territoire : la ruée vers l'or du Klondike de 1896 - 1898

16 AOÛT 1896
Première pépite du Klondike

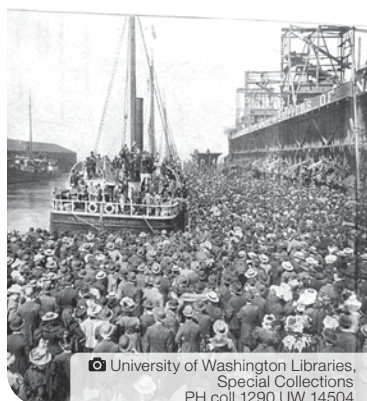


Shaaw Tláa, de la nation Tagish, est aussi connue sous le nom de Kate Carmack. Elle et son groupe découvrent la pépite qui déclenche la ruée vers l'or du Klondike.

© Archives du Yukon, James Albert Johnson fonds, 82/341, #21

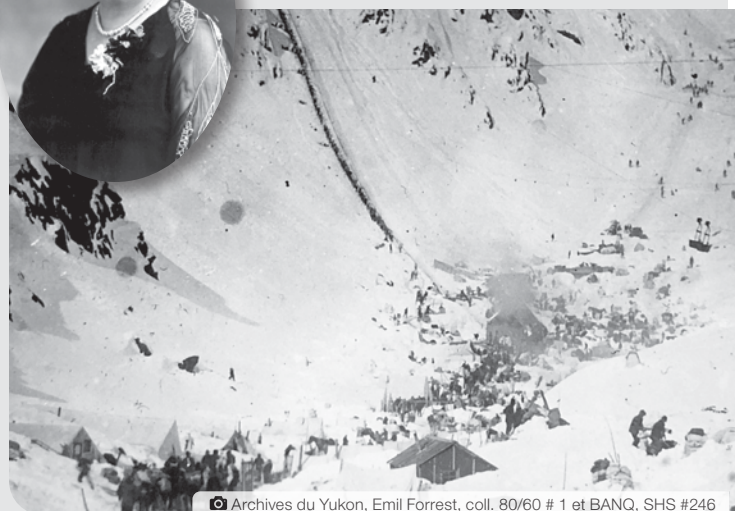
14 JUILLET 1897
Première cargaison d'or du Klondike à Seattle

L'Excelsior était le premier bateau arrivé à Seattle avec 30 passagers et passagères, dont Joseph Ladue (Ledoux), et 500 000 \$ d'or du Klondike. L'engouement est immédiat : l'Excelsior repart de San Francisco le 24 juillet 1897 vers le Klondike avec 350 passagers et environ 800 tonnes d'équipement et de provisions. Dix mille personnes assistent à l'événement.



© University of Washington Libraries, Special Collections PH coll 1290 UW 14504

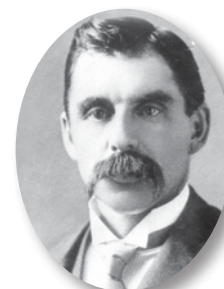
HIVER 1898
Des milliers de personnes franchissent le col Chilkoot



© Archives du Yukon, Emil Forrest, coll. 80/60 # 1 et BANQ, SHS #246

Des milliers de personnes franchissent le col Chilkoot. Émilie Tremblay-Fortin (à gauche), qui a donné son nom à l'école élémentaire francophone de Whitehorse, confie : « **Je suis la première femme blanche à avoir franchi la Chilkoot Pass (en 1894), et parce que je suis Canadienne française, je veux garder cette petite gloire.** » (Bobillier, *Une Pionnière du Yukon*, Société historique du Saguenay, 1948, p. 10)

JANVIER 1898
Fondation de Dawson City



© Archives du Yukon, coll. Joseph Ladue 984R-3

Joseph Ladue (Ledoux), Canadien français de Plattsburgh, New York, fonde Dawson City.

13 JUIN 1898
Le territoire du Yukon devient une entité politique séparée des Territoires du Nord-Ouest

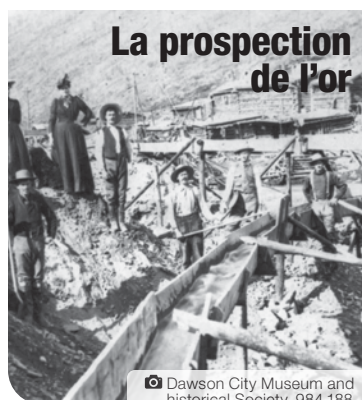
L'attrait de l'aventure

La Confédération canadienne est créée en 1867. Les Canadiens français continuent de silloner le continent nord-américain qu'ils et elles foulent depuis le XVI^e siècle. Ces francophones prennent part à tous les événements qui ont marqué l'histoire de l'Amérique du Nord depuis l'arrivée des Européens. La traite des fourrures et les ruées vers l'or, dont celle du Klondike, ne font pas exception.



© Alaska State Library, Wickersham Collection, Charles Farciot, SL-P277-017-037
Charles Farciot, Suisse francophone, photographié en 1883 le trappeur François-Xavier Mercier (assis au centre) devant le poste de traite Mercier, aujourd'hui en Alaska

La traite des fourrures



© Dawson City Museum and Historical Society, 984.188.

La famille Paiement participe à la ruée vers l'or du Klondike

La prospection de l'or



© Alaska State Library, P.E. Larss Photographier, PCA 41-189.

Joseph-Ena Duclos, de North Hatley au Québec, photographie les gens et la vie au Klondike.

La mémoire

Le Yukon : une évidence pour Aline Veremme

Au Canada depuis 2018, Aline Veremme a décidé de s'établir au Yukon pendant l'été 2020. Séduite par les possibilités d'excursion en plein air, elle y a trouvé un certain équilibre entre travail, passions créatives et activités physiques.

La jeune femme, originaire du Nord de la France, avoue avoir toujours été attirée par le Canada : « Je regardais toujours des reportages sur les mushers [meneur ou meneuse de traîneau à chiens], et je me suis toujours dit qu'un jour, j'irais au Canada ». Alors étudiante en licence de biologie, un programme de trois années après la fin du secondaire, Aline Veremme s'envole pour le Québec à la Ferme 5 Étoiles pour un stage de dix semaines où elle prodigue des soins aux animaux, entretient la ferme et propose des visites pédagogiques aux jeunes et aux adultes.

Rentrer en France se révèle difficile. C'est ainsi que dès son retour, elle pose sa candidature pour un permis vacances-travail, qu'elle obtient rapidement. Il lui permettra de rester deux ans



Aline Veremme est arrivée au Yukon en juillet 2020 et a décidé de s'y installer. Elle y vit ses passions sportives et créatives.



Appel de projets

Le Fonds communautaire de l'Association franco-yukonnaise (FCAFY) soutient des projets et des initiatives qui visent l'avancement de la Franco-Yukonnie et qui contribuent à accroître l'espace francophone au Yukon.

Spécificités et critères

Pour obtenir de l'information sur le montant des subventions, sur les critères de sélection, sur les dépenses admissibles et pour savoir comment présenter une demande de subvention, vous devez consulter le document *Guide du requérant et formulaire de demande* disponible sur demande.

Montant du FCAFY pour 2023

Le montant total disponible du fonds dans le cadre de cet appel est de 16 000 \$.

Date limite

Veillez déposer votre demande accompagnée du formulaire dûment complété par courriel à afy@afy.ca ou en personne au Centre de la francophonie (302, rue Strickland) avant le **22 septembre 2023, à 17 h.**

Information supplémentaire

Pour toute demande d'information à propos de l'appel de projets pour le FCAFY ou pour obtenir de l'aide, communiquez avec :

Fabienne Christophle, adjointe à la direction générale
afy@afy.ca
867 668-2663, poste 434

Prochaine date limite pour Poursuite culturelle : 15 septembre 2023

Le programme **Poursuite culturelle** contribue à l'expression de la culture et des arts de la scène, des arts visuels et des arts littéraires du Yukon.

Le programme soutient également les Premières Nations pour l'organisation de rassemblements et de festivals culturels partout au Yukon, de même que pour la préparation de projets qui seront présentés à l'échelle nationale ou internationale.

Admissibilité

Les groupes, les organisations, les entreprises et les résidents ou résidentes du Yukon (qui vivent au Yukon depuis au moins une année complète) peuvent présenter une demande.

Trois appels de demandes ont lieu chaque année. Leurs dates limites sont le 15 des mois de janvier, d'avril et de septembre.

Le formulaire de demande et les lignes directrices sont accessibles sur yukon.ca.

Les personnes qui souhaitent soumettre une demande sont invitées à communiquer avec une personne-conseil de la Section des arts au préalable.

867-667-8789

artsfund@yukon.ca

yukon.ca/fr/poursuite-culturelle

au Canada avec un permis de travail ouvert.

La traversée du pays grâce au bénévolat

Aline Veremme quitte la France à peine sa dernière année d'études postsecondaires achevée, direction le Québec où elle achète un véhicule pour partir en voyage sur les routes du Canada. Elle enchaîne alors les expériences de volontariat en Alberta, entrecoupées de quelques contrats de travail.

Soigneuse animalière, jardinière ou encore guide de traîneau à chiens, Aline Veremme a varié les plaisirs, toujours en contact avec la nature.

Après quelques mois en Alberta puis en Colombie-Britannique, elle souhaite découvrir le Yukon et trouve une place de bénévole à la ferme Grizzly Valley à l'été 2020. « C'était pendant la COVID, donc il fallait prouver que mon aide était nécessaire pour venir au Yukon. Je m'occupais des chiens de traîneaux et de bricoles à faire autour de la ferme, avec les cochons et les poules surtout », explique-t-elle.

L'établissement à Whitehorse

Aline Veremme a alterné volontariat et découvertes du territoire. « J'étais vraiment posée nulle part, je ne connaissais pas grand monde, mais quand je suis revenue en janvier 2021, après avoir passé Noël en France, je me suis dit OK, c'est ici que je veux poser mes valises et faire un bout de ma vie », raconte-t-elle.

Elle suit alors des cours d'anglais au Centre multiculturel du Yukon, puis fait appel au service d'aide à l'emploi de l'Association franco-yukonnaise (AFY). « En janvier 2022, j'ai démissionné de mon poste de technicienne en aquaculture à Icy Waters. J'étais alors en recherche active de travail », se souvient-elle. « L'agente de projet de l'AFY m'a proposé de relire et traduire mon CV. Elle m'envoyait régulièrement des offres d'emploi qui pourraient me convenir [...] Ça m'a bien aidée et bien motivée à rester active dans ma recherche. »

Technicienne en pharmacie chez Medicine Chest Pharmacy depuis, Aline Veremme a obtenu sa résidence permanente en juillet dernier. Pour le moment, elle n'envisage pas de quitter le Yukon. « Il y a tellement de possibilités de sorties en ski, en canot, en randonnée... Puis, le Yukon m'inspire. Depuis que je suis ici, j'ai découvert l'aquarelle et le macramé, des passe-temps que je fais quand je ne suis pas dehors. Puis, la communauté francophone est tellement forte. J'ai un bon groupe d'amis. C'est l'éclate tout le temps, quoi! », conclut-elle. ■

Ce publiereportage vous est proposé par l'Association franco-yukonnaise. Il a été réalisé grâce à la contribution financière d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada dans le cadre de l'initiative Whitehorse, Communauté francophone accueillante.

Quand passion rime avec compétitions



Le jeune Aïdan-Kye Nault enchaîne depuis plusieurs années les compétitions. Sa spécialité : le BMX (*bicycle motocross*). Son petit vélo lui permet non seulement de se livrer à des figures spectaculaires, mais également de parcourir le monde pour prendre part à des compétitions.

Gwendoline Le Bomin

Il y a un peu plus de trois ans, le jeune Aïdan-Kye découvre le BMX au parc Air Rec à Maple Ridge, en Colombie-Britannique : « J'étais au B.C. et mon père m'a emmené au skatepark parce que je ne faisais pas grand-chose à part être sur mon ordinateur. J'ai vu un jeune à peu près de mon âge qui sautait sur son BMX. Je pensais que c'était super haut, mais ça m'a tenté aussi de le faire! »

Depuis, Aïdan-Kye ne compte plus ses heures de pratique. Il s'entraîne quasiment tous les jours pendant plusieurs heures et alterne avec de la musculation. Son père, Sébastien Nault, reste surpris : « Les débuts d'Aïdan sont encore très récents, mais sa progression a été très rapide. Très vite, il s'est retrouvé à faire des compétitions. »

Objectif : être le meilleur

Après avoir passé l'été au Yukon pour recharger les batteries, Aïdan-Kye est déjà sur la route pour préparer sa prochaine compétition, le championnat canadien de Toronto qui aura lieu le 17 octobre prochain.

S'il n'a pas réussi à terminer ses deux *rounds* lors de sa dernière compétition au Costa Rica le 16 avril dernier, il reste cependant déterminé : « Je vais me trouver une place et je vais m'entraîner là pendant longtemps. Je vais répéter les figures jusqu'à les faire parfaitement pour me donner une chance de les réussir le jour de

la compétition. Cette fois, je vais essayer de travailler plus dur. Je sais ce que ça prend, je vais m'entraîner plus que jamais. »

Lors des compétitions, les candidat-e-s ont une minute pour convaincre le jury. Comme au patinage artistique, les participant-e-s sont évalué-e-s quant à la vitesse, la manière d'atterrir, la hauteur et le style. Chaque athlète a sa spécialité. Une performance peut être très différente d'un-e athlète à l'autre.

Sébastien Nault précise qu'il n'y a pas de *riders* juniors au Canada. Pour marquer des points et être reconnu, son fils âgé de 15 ans doit se battre contre les plus âgés qui ont de 20 à 25 ans. Il estime que l'idéal pour lui serait d'avoir un espace fermé dans la ville afin de pouvoir s'entraîner tout au long de l'année, car cette pratique tendrait à se développer : « C'est toujours surprenant de voir de bons *riders* à Whitehorse. Quand on était au skatepark, on voyait l'intérêt des enfants autour. »

Au-delà de la disponibilité d'infrastructures adéquates, l'avenir d'Aïdan-Kye dépendra également du soutien qu'il recevra de divers commanditaires. En ce moment, le jeune bicosseur peut compter sur l'aide financière de Winterlong Brewing, brasserie de Whitehorse. Cette précieuse aide lui a permis de s'entraîner et de participer à l'UCI BMX Freestyle Park au Costa Rica.

Une affaire de famille

Ce sport a non seulement changé la vie d'Aïdan-Kye, mais égale-



Alex Fenning



Alex Fenning

La passion pour le BMX a radicalement changé la vie du jeune Aïdan-Kye et celle de sa famille.

ment celle de sa famille. Quand on demande à son père quel est son rôle auprès de son fils, il énumère : « Je suis le papa, le chauffeur, le mécanicien, le *cook*. Bref, je l'accompagne partout. »

Les voyages se sont multipliés ces trois dernières années :

en 2022, Aïdan-Kye a participé à sept compétitions aux États-Unis, menant la famille du Texas à la Caroline du Nord en passant par la Pennsylvanie.

Son père ajoute : « Toute la famille a embarqué : on en a profité pour faire une aventure

familiale. On a fait la tournée en grande partie avec toute la famille l'an passé. On voyage avec un campeur de 30 pieds. »

Pour suivre les résultats du jeune athlète, Aïdan-Kye recommande de le suivre sur Instagram : [yukon_ak](#). ■



Valérie Pellerin

Aïdan-Kye s'entraîne environ trois heures chaque jour.

Bourse d'études postsecondaires en français de la CSFY

Tu as terminé tes études secondaires en français langue première ou tu es un membre de la communauté franco-yukonnaise?

La CSFY offre chaque année une bourse d'études qui pourrait t'intéresser.

Les détails à commissionscolaire.csfy.ca/quoi-de-neuf

Date limite : 15 septembre 2023

De nouveaux outils pour promouvoir l'histoire au Yukon

Angélique Bernard

À titre de commissaire du Yukon, les quatre piliers qui ont guidé mon travail ont été la famille, l'éducation, la créativité et la fierté civique. C'était toujours plaisant quand un projet englobait ces quatre principes directeurs. J'ai également cherché des façons d'informer les Yukonnais et les Yukonnaises sur mon rôle de commissaire et sur l'histoire de notre territoire. Et mon mandat s'est déroulé durant la pandémie globale de COVID-19. Étant une personne d'action, j'ai dû trouver des façons de continuer mon travail, malgré la pause forcée dans mes activités sociales. Enfin, j'ai voulu célébrer le 125^e anniversaire de la création officielle du Yukon à titre de territoire distinct en 2023.

Voilà comment l'idée du livret bilingue *L'héraldique au Yukon/Heraldry in the Yukon* est née. Ce livret présente les armoiries, les emblèmes et les drapeaux de Yukonnais et de Yukonnaises, d'organismes du Yukon (dont l'Association franco-yukonnaise) et d'anciens et anciennes commissaires du Yukon avec une section sur les emblèmes autochtones.

J'ai travaillé avec Samy Khalid,

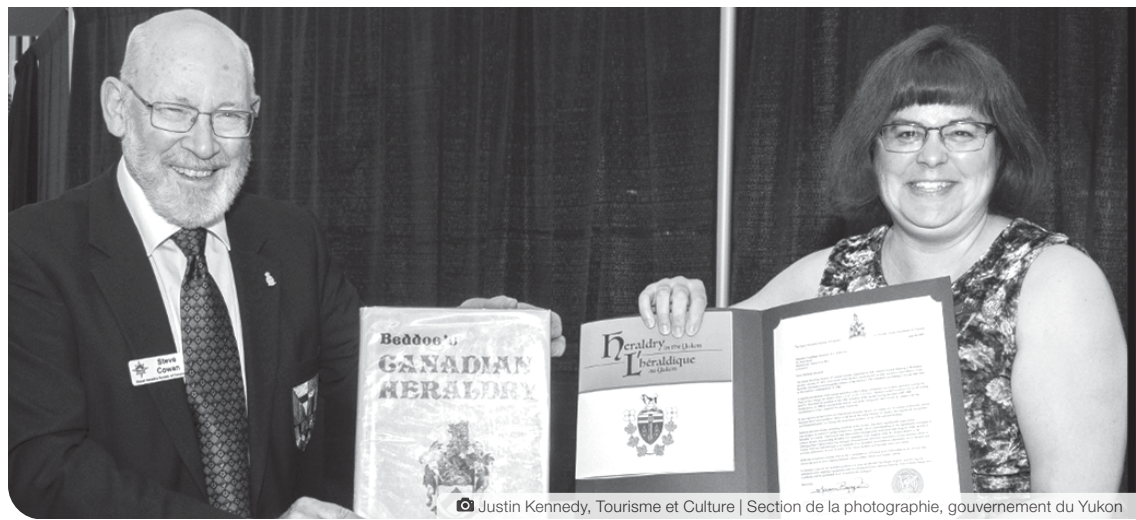
hérald d'armes du Canada, à la création de mes armoiries en 2018 et j'ai communiqué avec lui pour discuter de ce projet. Merci au D^r Khalid pour la permission d'adapter le livret *Oser vous raconter* pour le Yukon, pour la rédaction de son message dans le livret, pour ses conseils et pour la révision du travail.

Merci à Steve Cowan, président de la section de la Colombie-Britannique et du Yukon de la Société royale héraldique du Canada (SRHC), pour la rédaction de son message dans le livret, pour la révision du travail et pour ses encouragements.

Merci à Joanne Kelly, graphiste yukonnaise par excellence, qui a été en mesure de coucher mes idées sur papier.

Le lancement du livret s'est déroulé le 12 juin 2023 lors du souper d'ouverture de la conférence annuelle du gouverneur général, des lieutenants-gouverneurs et des commissaires territoriaux tenue à Whitehorse, au Yukon. Merci à Steve Cowan pour sa présence au lancement et pour l'aide avec la distribution du livret aux membres de la SRHC partout au pays.

J'ai aussi créé un jeu de cartes avec les photos des 36 commis-



Le lancement du livret bilingue *L'héraldique au Yukon/Heraldry in the Yukon* s'est déroulé le 12 juin 2023. Steve Cowan à gauche, et Angélique Bernard à droite.

saires du Yukon et des divers symboles du bureau. L'idée de créer ce jeu de cartes est venue du comité organisateur du 50^e anniversaire de la ville de Faro en 2019. Merci à Joanne Kelly, graphiste, pour l'édition et la mise en page.

Ces outils sont disponibles au Bureau du commissaire du Yukon au 412, rue Main.

Angélique Bernard, O.Y., F.R.H.S.C

Ancienne commissaire du Yukon (mars 2018 à mai 2023)



Angélique Bernard, ancienne commissaire du Yukon (de mars 2018 à mai 2023), a créé un jeu de cartes avec les photos des 36 commissaires du Yukon et divers symboles du bureau pour célébrer le 125^e anniversaire de la création officielle du Yukon.

Missive — Traverser la tempête une vague à la fois

Claude Gosselin

Après un été autant rempli de vents contraires et de catastrophes climatiques, force est de constater que Mère Nature reprend ses droits sur tous nos plans. Qu'est-ce qui se passe pour que notre boule terrestre chamboule en de si grands bouleversements? Feux de forêt dévastant autant les îles au Sud que les villes et villages au Nord, chaleurs extrêmes en des régions jadis tempérées, inondations meurtrières partout sur tous les continents, ouragans dévastant des quartiers entiers, autant de renversements climatiques que notre belle boule bleue déverse sur nos têtes. Autant d'appels pour notre humanité à nous interroger sur de nouvelles façons de vivre en communion avec la nature et entre tous ses membres.

Le prophète Élie a lui aussi cherché à comprendre ce qui lui arrivait quand il s'est retrouvé au fond de sa caverne existentielle, comme nous devant notre cul-de-sac climatique. Alors qu'il se sentait abandonné, il entendit à même les profondeurs de sa prière le message que son Dieu va passer : « À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les

rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan; et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre; et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu; et après ce feu, le murmure d'une brise légère. Aussitôt qu'il l'entendit, Élie sortit et se tint à l'entrée de la caverne. »

Tous ces bouleversements climatiques nous invitent à retrouver le souffle de cette brise légère qui respire en nous, à même les tempêtes rencontrées dans nos vies. De la même manière que sous les apparences de typhons en surface de l'eau la mer garde son calme en ses profondeurs, notre humanité doit chasser ses peurs pour vivre ses tempêtes une vague à la fois. Telle cette leçon de sagesse racontée par un capitaine de bateau : « C'est la peur qui m'a fait chavirer dans mon naufrage. La peur m'a paralysé devant ce que je devais faire. Une tempête se vit une vague à la fois. Une vague à la fois, je me dois d'ajuster mon bateau dans le bon angle, sinon je me fais engloutir, non pas par les grands vents, mais par mes peurs qui m'aveuglent, me rendent sourd et qui me font couler en dehors de mon moment présent. »

Sans le savoir, ce capitaine

relate l'expérience d'un Jésus qui marche sur les eaux (Mt 14,22-33) pour rejoindre ses disciples qui se font brasser dans leur barque par des vents contraires. Jésus ne calme pas d'abord les vents, mais interpelle les naufragés et les invite à la brise légère de la confiance : « Confiance, c'est moi, n'ayez plus peur. » De même aujourd'hui, il nous invite à marcher sur les eaux troubles de tant de personnes déplacées ou sinistrées pour leur redire concrètement cette confiance, par nos gestes de solidarité, d'accueil, d'ouverture, d'entraide, de réconfort. La petite voix d'amour divin qui passe en nous comme un courant de fond redonne à notre humanité cette capacité de marcher sur les eaux troubles de nos bouleversements pour calmer les vents de fatalité et de pessimisme causés par nos peurs.

Sortons de nos cavernes de peurs et traversons les vents contraires, une vague à la fois, un instant à la fois! Vivons ces bouleversements comme des douleurs d'enfantement, un élan de confiance à la « foi », nous rappelant que nous ne sommes plus seuls en Celui qui veut sans cesse nous accoucher à une humanité nouvelle, une terre nouvelle et un monde nouveau!

La date limite pour présenter une demande au Fonds de développement professionnel pour les métiers de la création et de la culture est le **16 octobre 2023.**

Le Fonds de développement professionnel pour les métiers de la création et de la culture a pour but de soutenir les personnes faisant carrière dans ces secteurs. Le Fonds peut contribuer au perfectionnement d'une personne pendant une période maximale d'un an.

Une somme forfaitaire de 50 000 \$ est offerte chaque année aux trois artistes sélectionnés.

Pour en savoir plus :
yukon.ca/fr/arts-et-activites/programmes
-et-possibilites-de-financement
Téléphone : 867-667-8789
Courriel : artsfund@yukon.ca



Heyyy la vie... avant que j'oublie

Yves Lafond

Je t'écris aujourd'hui pour aucune autre raison spéciale que j'ai quelque chose à te dire. Demain je repars sur la rivière, un *trip* d'une semaine à peu près. Si tout va bien, ce sera juste un autre *trip* sur une rivière. C'est habituellement comme ça que ça se passe. Mais on ne sait jamais. Il faut toujours être prêt. Ne jamais se penser plus fort que les éléments. C'est mon *motto*. C'est peut-être pour ça que je suis encore vivant. C'est pour ça que je t'écris aujourd'hui. Parce qu'un de ces quatre, *motto* ou pas, un de ces éléments va s'occuper de mon cas personnellement. Alors, avant d'oublier. J'aurais dû te dire ça il y a ben longtemps. Peut-être, peut-être. Mais en même temps, si je m'en souviens bien, avant, j'aurais pas pu t'écrire ça pour la simple et bonne raison qu'à une certaine époque, je n'étais pas sur cette longueur d'onde. Au contraire! Quand je t'interpellais, c'était surtout pour me plaindre. Me plaindre des injustices que tu déversais sur le pauvre moi. « Pourquoi donnais-tu tant aux autres, alors que tu ne me laissais que des miettes. » Malgré mes efforts et toute ma bonne volonté, je ne récoltais pas les résultats escomptés. Au lieu de grimper les échelons de la société quatre par quatre comme ma fougueuse jeunesse l'exigeait, je semblais toujours stâlé sur le même barreau.

Je crois bien qu'à cette période, j'avais tendance à te voir toi la vie comme une équation comptabilisable. Après tant d'efforts, et de discipline (pour cette dernière je n'en ai pas toujours fait preuve avec la plus grande rigueur, mais j'avais quand même une bonne moyenne) dans un schéma normal, selon les valeurs propagées, on devait

récolter des dividendes égalant la quantité de sueurs nous ayant perlé sur le front.

Peut-être après tout que ce n'était rien de plus qu'une question d'éducation. La société nous inculquait que les vertus du dur labeur n'auraient d'autre issue que nous récompenser en nous donnant une place privilégiée. Pour appuyer cette doctrine, on nous colportait des expressions grosses comme le bras telles que : « la vie est un combat », « tout vient à point à qui sait attendre ». « Aide-toi et le ciel t'aidera », etc.

En tant qu'occidental choyé de classe moyenne, quand je pensais à mes conditions sociales, je n'avais pas tendance à regarder ceux qui en avaient moins. J'étais pourtant un bon gars. J'avais plein de compassion pour les plus démunis. Mais quand venait le temps d'évaluer ma propre condition, j'étais plutôt porté à me comparer à ceux vivant une coche au-dessus de moi. Je ne m'attendais donc à rien de moins qu'aux mêmes avantages dont ils profitaient. Écrivant ces lignes aujourd'hui, je suis tenté de me trouver odieux pour avoir déjà pensé de cette manière. Mais dans le fond, j'étais pas pire qu'un autre.

D'ailleurs à bien y penser, probablement que ces valeurs flottent toujours dans d'autres sphères des sociétés. Je crois que ces valeurs de comparaison sont encore et toujours bien ancrées dans la majorité. Et que veux, veux pas, on est encore et toujours impressionné et attiré par l'opulence. Ces valeurs s'immiscent en nous sournoisement sans qu'on s'en rende compte.

Mais là n'est pas le sujet.

Avec le temps, quand je me penche sur cette question, j'en viens à conclure que ces histoires de justice et d'injustices ne sont pas ton mandat. J'ai plutôt l'im-



Yves Lafond

pression que c'est l'équilibre qui t'anime. Peu importe où tu choisis d'installer tes pénates, il est crucial que tu la répartisses, cette vie, dans plusieurs êtres différents n'ayant à priori rien en commun mais créant un équilibre assurant les chances de survie pour tous.

Je te remercie donc malgré tous tes soucis à le rechercher, cet équilibre entre les êtres, et d'avoir pensé à moi. De m'avoir créé en me donnant cette faculté d'exister en tant que porteur de vie, porteur de toi. D'avoir fait de moi une entité.

Je le sais bien que par bouts, je t'ai négligé. Que je t'ai abusé. Tu m'as toujours enduré avec patience. Sans trop me juger. Mais peu importe ce qui arrive demain sur cette rivière, si je fais aujourd'hui le bilan dans un style comptabilité, je pourrai quand même mettre dans la colonne des plus et non des moins, le fait de t'avoir honoré.

Je serai où demain et après-demain? Est-ce que je serai toujours

d'une seule pièce ou éparpillé dans des milliers de créatures animales ou végétales autant vivants que je l'aurai été? Est-ce que j'en serai conscient? Est-ce si important? Pour moi ce qui compte vraiment dorénavant, est de penser que peu importe dans quelle forme je serai, je participerai à te propager.

Parce qu'en vérité, dans la

faune ou dans la flore, tu es toujours une seule et unique entité; tu es la vie. Tu es tellement présente partout, que des fois j'en arrive à regarder des pierres, des montagnes et des océans en pensant à toi. Nous sommes tous connectés par toi.

Alors, voilà ce que je voulais te dire avant que je ne l'oublie. ■



Adjoint·e de direction, par intérim

Tu es une personne polyvalente, débrouillarde et bonne en rédaction? Voilà une occasion de te joindre au monde fascinant des médias, de la francophonie yukonnaise et de t'épanouir dans un milieu de vie plus grand que nature!

Rejoins notre équipe. Tu as jusqu'au **10 septembre** pour postuler.

Durée de l'emploi : de début octobre 2023 à début juillet 2024

25 heures / semaine

La priorité, à compétences équivalentes, sera donnée aux personnes qui résident déjà au Yukon.

Envoie-nous ton CV et une lettre de motivation en français à ressourcesshumaines@afy.ca avant le 10 septembre 2023.

La description détaillée du poste est disponible sur demande.



l'aurore boréale

Aide à l'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

Nos services sont gratuits et offerts aux personnes résidant au Yukon.

JEU N° 527

SUDOKU

		9		2		7		1
2				9				
		3	6		5			
	9					5	7	
8	3		2		1	4		
7	4			5	6		8	3
			7					8
1	6					2		
		8		4				7

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 527

7	9	3	1	8	2	6	5	4
2	8	7	4	9	1	3	6	5
4	6	7	2	8	9	1	3	5
3	5	4	7	2	9	6	1	8
7	4	2	9	5	6	1	8	3
8	3	5	2	7	1	4	9	6
6	9	1	4	3	8	5	7	2
4	7	3	6	1	5	8	2	9
2	1	6	8	9	7	3	4	5
5	8	9	3	2	4	7	6	1

MOT CACHÉ

THÈME : MUSÉE / 8 LETTRES

- | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---------------------------------------------------------|----------------------|------------------------------------------------------------------------------|--------------------|---------------------------------------------------------------|-------------------|-----------------------------------------|--------------------|----------------------------|------------------------------------------|--------------------------------|--------------------|---------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------|------------------------------------|---------------------------------------------------|-------------------------------------------|
| A
ACCUEIL
ANCIEN
ANTIQUITÉS
ARCHIVES | B
BOUTIQUE | C
CADRE
CATALOGUE
CÉRAMIQUE
CIMAISE
CIRE
COLLECTION | D
DESSIN | E
ÉCOLE
ENTRÉE
ÉPOQUE
ESPACE
EXPOSITION | F
FICHE | G
GALERIE
GRAVURE
GUIDE | I
IMAGES | L
LEGS
LIVRET | M
MANUEL
MAQUETTE
MÉDIUM | MÉMOIRE
MODE
MURS | O
ŒUVRES | P
PANNEAU
PASSÉ
PATRIMOINE
PEINTURE
PHOTOS
POTERIE
PUBLIC | R
RECHERCHES
RÉFÉRENCES
RICHESSE | S
SALLE
SCULPTURE
SOUVENIRS
SPÉCIMEN
STATUE | T
TABLEAUX
TEMPORAIRE | TEMPS
TEXTE
THÈME
TOILE
TRÉSOR | V
VALEUR
VESTIGES
VITRINE |
|---------------------------------------------------------|----------------------|------------------------------------------------------------------------------|--------------------|---------------------------------------------------------------|-------------------|-----------------------------------------|--------------------|----------------------------|------------------------------------------|--------------------------------|--------------------|---------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------|------------------------------------|---------------------------------------------------|-------------------------------------------|

S	E	T	I	U	Q	I	T	N	A	R	E	C	H	E	R	C	H	E	S
T	T	E	S	E	S	C	E	O	E	U	G	O	L	A	T	A	C	E	
E	E	H	N	E	S	I	T	I	L	I	M	E	M	O	I	R	E	V	R
R	M	C	F	I	R	I	R	A	L	O	T	E	S	S	A	P	E	E	I
V	P	E	E	I	R	V	A	E	T	B	C	A	D	R	E	M	U	S	A
I	S	R	R	E	C	T	U	M	L	U	U	E	V	A	I	O	Q	T	R
L	E	A	U	N	E	H	I	E	I	A	E	P	N	R	P	D	O	I	O
S	U	M	T	T	L	E	E	V	O	C	G	C	E	O	E	E	P	G	P
G	Q	I	N	R	L	M	S	X	O	E	I	R	T	E	T	S	E	E	M
E	I	Q	I	E	A	E	U	L	N	E	U	E	I	M	C	O	N	S	E
L	T	U	E	E	S	A	L	I	N	T	R	E	S	C	A	A	I	O	T
S	U	E	P	M	E	E	O	S	L	I	X	E	M	T	H	N	P	L	C
E	O	T	U	L	C	M	O	U	E	P	C	M	O	E	R	E	U	S	E
V	B	R	B	T	I	U	C	L	O	N	A	G	U	I	D	E	S	E	E
I	S	A	I	R	V	P	I	S	E	Q	E	R	I	C	I	I	S	S	L
H	T	O	T	E	H	E	I	R	U	P	A	N	N	E	A	U	U	O	E
C	N	A	N	O	U	T	E	E	R	U	T	P	L	U	C	S	M	R	
R	P	I	T	C	I	F	T	V	A	L	E	U	R	T	E	X	T	E	R
A	R	O	C	O	E	T	S	P	E	C	I	M	E	N	I	S	S	E	D
S	S	A	N	R	E	E	G	R	A	V	U	R	E	I	M	A	G	E	S

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : HISTOIRE

Les balados de l'Aurore boréale disponibles en ligne!

L'AURORE EN ONDES

Pour écouter les articles lus :

soundcloud.com/laureboreale

ou aurorboreale.ca



Mike au Yukon, par Maxime Deschesnes



Mike au Yukon, ça vous dit quelque chose? Aléas de la vie en cabine, pêche miraculeuse et clichés yukonnais... Créée en 2013 et présentée pour la première fois dans les pages de l'Aurore boréale en 2014, Mike au Yukon est une série de bandes dessinées qui met en scène des expériences typiquement yukonnaises. À travers des personnages fictifs, Maxime Deschesnes, l'auteur – qui est reparti vivre au Québec – illustre moments cocasses et péripéties attendrissantes de Mike, francophone nouvellement arrivé au Yukon.

Puisque le journal célèbre cette année ses 40 ans, nous vous proposons ce petit retour en images. Dix ans plus tard, la série n'a pas pris une ride, bien que les prix, eux, aient bien augmenté!



Le 16 juin dernier, le groupe Cows Go Moo s'est produit lors de l'événement Rock the Wharf organisé par le Conseil des Premières Nations du Yukon. Le Grand chef Peter Johnston a co-animé l'événement.



Des jeunes membres de Jeunesse Franco-Yukon (JeFY) ont participé au défilé du festival de la fierté gaie du 5 août dernier.



Tous les jeudis, le marché Fireweed rassemble la communauté au parc Shipyards à Whitehorse. On voit ici une des marionnettes géantes présentées par le Théâtre Nakaï.



Le mois d'août a été marqué par une recrudescence des visites d'ours dans la ville de Whitehorse. Murray Arsenault a partagé avec nous cette photo prise aux abords du CSSC Mercier le 14 août dernier. L'animal était un peu en avance pour la rentrée des classes!



Le 14 juillet dernier, jour de la fête nationale en France, plusieurs membres de la communauté franco-yukonnaise avaient rendez-vous au Centre communautaire pour déguster vins, fromages et charcuterie.



Cet été, la Société d'histoire francophone du Yukon a offert une série de quatre ateliers mettant en avant les patrimoines et savoir-faire franco-yukonnais. Lors de l'atelier Trappeurs d'hier à aujourd'hui, Jacques Jobin a fait des démonstrations de pièges et de dépeçage. Une expérience qui mettait tous les sens en éveil! Les autres ateliers traitaient de l'art du fléché, de la ruée vers l'or du Klondike et de l'influence de la francophonie sur le perlage au territoire.

C'est avec une immense gratitude que nous célébrons les 20 années de dévouement d'Isabelle Carrier, directrice, Finances et recrutement, au sein de notre équipe.

Son engagement inébranlable, sa détermination à résoudre chaque défi, son professionnalisme exemplaire et ses compétences exceptionnelles sont une source d'inspiration. Son talent pour accueillir et intégrer les nouvelles et les nouveaux employés est une contribution inestimable à notre équipe. Merci pour ces années remarquables au sein de l'AFY.



5 septembre

■ **17 h 30 à 18 h 30 : Atelier sur la gestion du stress.** Rejoignez l'organisme Les Essentielles pour un atelier avec Sarah Cloutier, psychothérapeute.
Rens. : crpeltier@lesessentielles.ca

7 septembre

■ **18 h à 20 h :** Viens passer un moment convivial autour d'un verre pour socialiser et partager tes idées pour les activités JeFY à venir! Pour les 19-25 ans. Inscription obligatoire.
Inscr. : 6a8.afy.ca

8 septembre

■ **17 h à 21 h :** Participez à notre traditionnelle épluchette de maïs devant le Centre de la francophonie pour le retour des cafés-rencontres. Inscription obligatoire. Gratuit.
Inscr. : cafe.afy.ca

14 septembre

■ **17 h à 19 h :** Soirée de réseautage pour les employeuses et les employeurs du territoire avec la Chambre de Commerce de Whitehorse. Centre de la francophonie.
Inscr. : tourneeliason.afy.ca

21 septembre

■ **11 h 30 à 13 h 30 :** Le service Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) informera la clientèle professionnelle sur les programmes de recrutement et les bassins de compétences disponibles hors Canada. Centre de la francophonie.
Inscr. : tourneeliason.afy.ca

19 septembre

■ **17 h 30 à 19 h :** Rencontres sportives des Louves du Nord. Envie de rencontrer des femmes francophones tout en vous amusant en plein air? Joignez-vous aux Essentielles!
Rens. : crpeltier@lesessentielles.ca

12 septembre

■ **17 h 30 à 19 h :** Rencontres sportives des Louves du Nord. Envie de rencontrer des femmes francophones tout en vous amusant en plein air? Joignez-vous aux Essentielles!
Rens. : crpeltier@lesessentielles.ca

22 septembre

■ **11 h 30 à 13 h 30 :** Dîner causerie pour les employeuses et les employeurs sur les processus de recrutement international et de la main-d'œuvre bilingue. Centre de la francophonie.
Inscr. : tourneeliason.afy.ca



TOUTEFOIS ●
Malgré cela, cependant.

ENSEIGNEMENT MAGISTRAL ●

Semblable à une conférence, c'est un cours lors duquel le maître ou la maîtresse expose les enseignements devant l'ensemble de la classe. Par opposition à des travaux pratiques où les élèves interagissent sont actifs lors de l'enseignement.

MISE EN GARDE ●
Avertissement destiné à la sécurité. Recommandation de faire attention.

BICROSSEUR (BICROSSEUSE) ●
Personne qui pratique le bicross ou BMX (bicycle motocross).

PERFORMANCE ●
Résultat obtenu par un.e athlète dans une épreuve sportive.

LEXIQUE

PETITES ANNONCES

AIDE À L'EMPLOI

■ **Vous souhaitez relever un nouveau défi professionnel?** Bénéficiez de l'expertise de notre équipe qui vous accompagnera dans votre recherche d'emploi et autres appuis gratuits et personnalisés offerts en personne ou à distance.
Rens. : emploi.afy.ca

BÉNÉVOLAT

■ **Café-rencontre.** Le 8 septembre, offrez votre aide lors de la traditionnelle épluchette de maïs en échange d'un repas gratuit dans une ambiance festive en plein air!
Inscr. : benevole-cafe-rencontre.afy.ca

■ **Soirée de réseautage.** Le 14 septembre, offrez votre aide et socialisez autour d'un verre lors d'une soirée de réseautage!
Inscr. : benevole-tourneeliason.afy.ca

COURS DE FRANÇAIS

■ **Les inscriptions au cours de français langue seconde sont ouvertes!** Vous avez jusqu'au 8 septembre pour convaincre votre entourage anglophone de s'inscrire. Évaluation du niveau de connaissance gratuite. Payant.
Inscr. : learnfrench.afy.ca

COMMUNAUTAIRE

■ **La Ludothèque** revient le 28 septembre! Empruntez gratuitement des jeux en

français parmi les 440 références du catalogue! Pour devenir membre : ludoyukon@gmail.com. Réservez vos jeux en ligne avant le 26 septembre. Catalogue : csfy.ca/ludothèque

■ Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec *L'Aurore boréale*! *L'Aurore boréale* est le journal de votre communauté. N'hésitez pas à nous faire parvenir des photos, des suggestions, des petites anecdotes! Vos enfants ont participé à un concours, remporté une compétition, se sont démarqués par une initiative? Le journal soulignera leurs accomplissements!
Rens. : dir@auroroboreale.ca

CULTURE

■ **Exposition « Riopelle, l'artiste à tire-d'aile d'une migration nordique ».** Les Essentielles sont fières de soutenir l'artiste Marie-Hélène Comeau dans ce projet collectif inspiré de Riopelle, « Hommage à Rosa Luxembourg ». 3089 3^e Avenue. Gratuit. Jusqu'au 31 octobre 2023.

DIVERS

■ **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de *L'Aurore boréale*, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.

■ **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom.
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com

EMPLOI

■ **L'Aurore boréale recrute.** Adjoint.e de direction par intérim. Postulez avant le 10 septembre 2023.
Rens. : ressourcesshumaines@afy.ca

IMMIGRATION

■ **Vous venez d'immigrer au Yukon?** *L'Aurore boréale* vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@auroroboreale.ca

JEUNESSE

■ **15-30 en action.** Programme de subventions jeunesse jusqu'à 5 000 \$ pour l'innovation sociale de RDÉE Canada.
Rens. : entrepreneurs1530.ca/15-30-en-action

SANTÉ

■ **Centre de ressources en santé.** Des ressources pour la santé disponibles pour

emprunt. De nouveaux livres sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de la décolonisation.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

■ **TAO Tel-Aide,** ligne d'écoute téléphonique. Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez surtout pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude, ou de tout ce qui vous chamboule au quotidien. Ils sont là pour vous, 24 h/24.

■ **Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé?** Service d'interprétation en santé, gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

Annoncer :
dir@auroroboreale.ca
867 668-2663

RAPIDES

- Félicitations à Dakota et Steve qui se sont mariés cet été!
- Nous envoyons toutes nos pensées, beaucoup de force ainsi que du courage à nos ami.e.s et proches de Yellowknife qui ont dû être évacué.e.s en raison des feux de forêt. Nous pensons tout particulièrement à nos collègues de *Aquilon* et de Radio Taïga, qui ont malgré tout réussi à maintenir une publication en format numérique ainsi que des dépêches d'information vitales.
- Bon rétablissement à Noah L., qui s'est brisé la clavicle et a dû repousser la date de départ (pour son papa René et lui) d'un long voyage prévu de longue date avec sa famille. Bon rétablissement aussi à Théo D., qui a manqué ses premiers jours d'école en raison d'une jambe dans le plâtre, ainsi qu'à Elias N. qui lui aussi s'est blessé au genou.
- Merci aux personnes qui nous ont contactés pour offrir de l'aide pour des personnes

évacuées des Territoires du Nord-Ouest. La bienveillance de notre communauté est un véritable trésor! Pour offrir votre aide directement aux services compétents, ou pour trouver des ressources, vous pouvez contacter les services d'urgence du gouvernement du Yukon : 867 667-5220.

- Notre directrice, Maryne Dumaine, a animé une émission Rencontres au sujet de *L'Aurore boréale*, diffusée le 26 août dernier. Il est possible de l'écouter en rediffusion sur les plateformes d'écoute en ligne telles que Spotify.
- Félicitations à Julie Croquison et Maureen Forlin, qui viennent d'obtenir la citoyenneté canadienne!
- Envoyez-nous des rapides ou des photos, et tentez votre chance pour gagner un abonnement à *L'Aurore boréale*. Nous ferons un tirage mensuellement parmi les rapides et photos reçues.

Abonnez-vous!

Recevez vos nouvelles en français directement chez vous.

Soutenez votre journal local. Abonnez-vous ou abonnez vos proches.



l'aurora boréale

31,50 \$ par année - format papier ou PDF
(150 \$ pour la version papier hors Canada)

reception@afy.yk.ca ou 867 668-2663, poste 500